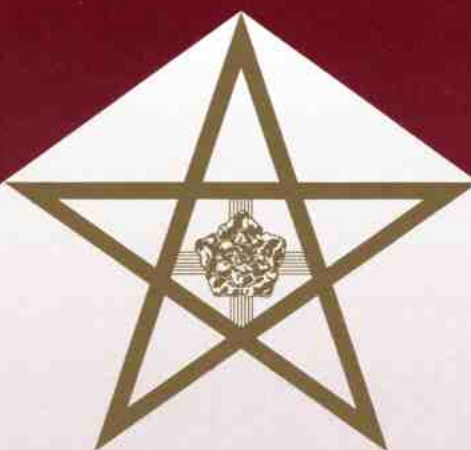


PENTAGRAMME

2003 NUMÉRO 4

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



NAISSANCE D'UNE ÂME NOUVELLE

LE VÉRITABLE ART DE CONSTRUIRE

QUELLE RELIGION POUR LE XXIÈME SIÈCLE ?

VERS QUOI L'HOMME ÉVOLUE-T-IL ?

IL EST DIT NEUF FOIS : « BIENHEUREUX... »

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

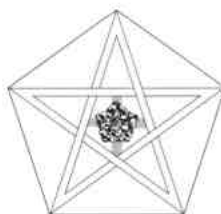
LE CHANT DE L'AMOUR

L'AIDE D'UNE ÉCOLE DES MYSTÈRES OU ÉCOLE SPIRITUELLE

TOUT RECEVOIR, TOUT ABANDONNER ET PAR LÀ TOUT RENOUVELER

ENTRETIEN D'HERMÈS ET DE TAT

LA CROISSANCE DE L'ÂME NOUVELLE



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.ln@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pl.be

Abonnement

€ 35,50 abonnement annuel*
€ 6,- par numéro*
FrS. 45,- abonnement annuel
FrS. 7,75 par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 25,- abonnement annuel
€ 5,- par numéro

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers

Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

NUMÉRO THÉMATIQUE :

VERS QUOI L'HOMME ÉVOLUE-T-IL ?

*Théologiens, philosophes et savants se penchent depuis de
longs siècles sur la question de savoir d'où vient la « vie » et à
quoi elle sert. De nouvelles techniques d'investigation
permettent de développer des théories de l'évolution dont on ne
voit jamais le bout. Techniquement, on a affaire à un jeu de
hasard, une loterie génétique, produisant toutes sortes de formes
de vie plus ou moins résistantes.*



SOMMAIRE

- 2 NAISSANCE D'UNE ÂME NOUVELLE
- 4 LE VÉRITABLE ART DE CONSTRUIRE
- 8 QUELLE RELIGION POUR LE XXIÈME SIÈCLE ?
- 16 VERS QUOI L'HOMME ÉVOLUE-T-IL ?
- 21 IL EST DIT NEUF FOIS
« BIENHEUREUX »
- 24 LE SERMON SUR LA MONTAGNE
- 28 LE CHANT DE L'AMOUR
- 29 L'AIDE D'UNE ÉCOLE DES
MYSTÈRES OU ÉCOLE
SPIRITUELLE
- 34 « TOUT RECEVOIR, TOUT
ABANDONNER, POUR TOUT
RENOUVELER »
- 40 SAGESSE
- 42 CROISSANCE DE L'ÂME NOUVELLE

25^{ème} ANNÉE N° 4

JUILLET/AOÛT 2003

NAISSANCE D'UNE ÂME NOUVELLE

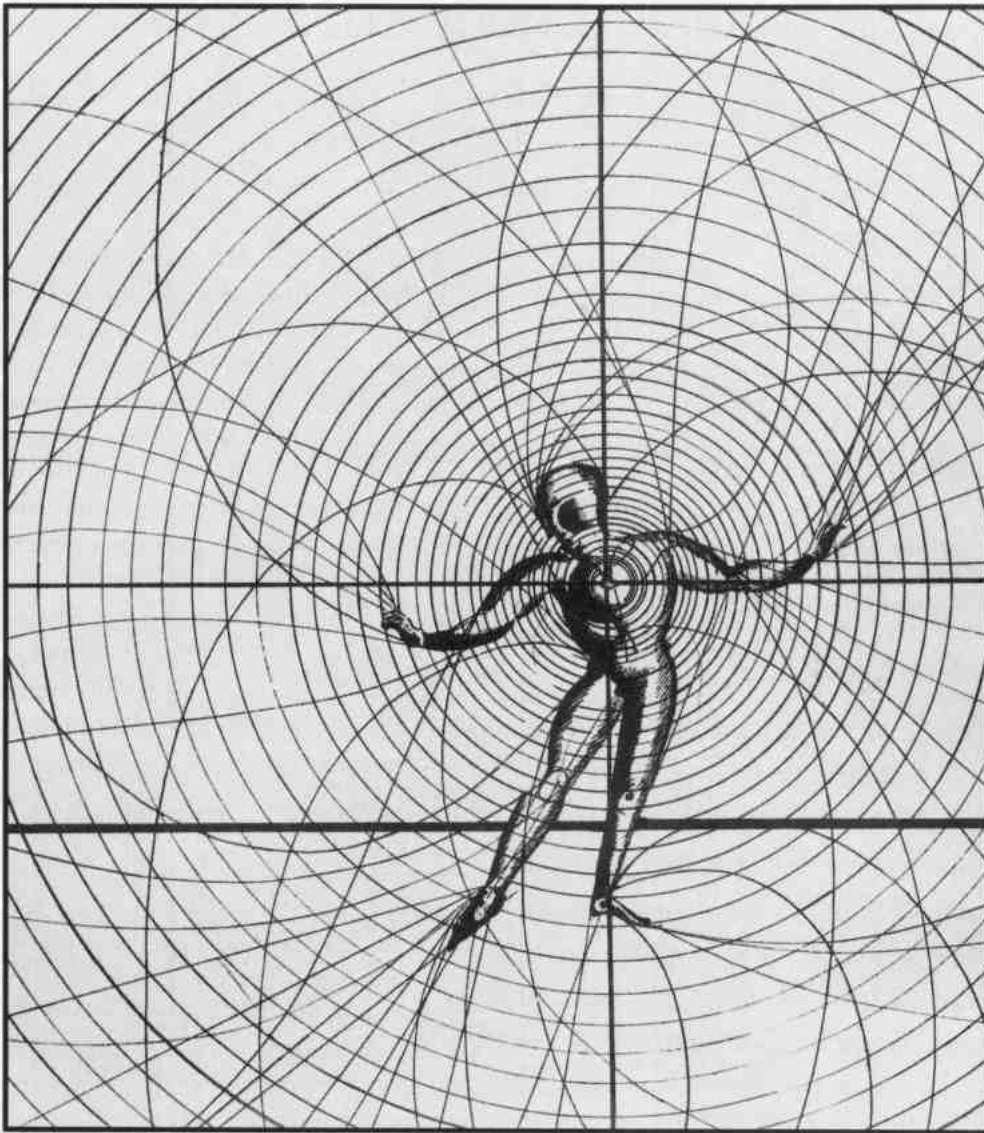
Dans ce numéro du Pentagramme vous trouverez une série d'articles d'élèves de la Rose-Croix d'Or décrivant leurs expériences sur le chemin spirituel. Tantôt ils y vivent des événements heureux, tantôt il leur faut surmonter des obstacles difficiles. Ils ont écrit ces articles dans l'espoir que les lecteurs de notre revue internationale y puisent inspiration et force.

La possibilité d'un développement spirituel élevé est présente en tout être humain. Cela représente un don précieux mais aussi un défi. La croissance spirituelle est une élévation qui confère une grande compréhension et une haute sagesse. Mais il s'agit de surmonter certaines difficultés. Comment reconnaître, comprendre et résoudre tous les problèmes, qui sont différents pour chacun ? Comment édifier une base spirituelle à partir de laquelle accéder à une réalité ? Comment nous, hommes du XXI^e siècle, pouvons-nous découvrir et vivifier le noyau spirituel de notre être, son principe fondamental, dont nous n'avons pas connaissance et ne soupçonnons même pas l'existence ?

La clé se cache dans le mystère de la nouvelle naissance. « *En vérité, en vérité, je te le dis : si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu* » (Jean 3,5). La conception métaphysique gnostique du monde donne au mystère de la transfiguration la place centrale. Quand nous parlons de la naissance d'une âme nouvelle, nous partons de

l'idée qu'il y a un moyen de passer, de la conscience ordinaire limitée, à une conscience nouvelle susceptible de franchir toutes les limites terrestres et de parvenir à un état d'épanouissement et de bonheur sans fin. Les paroles de Jésus font manifestement état d'une alchimie quotidienne et concrète de la vie, autrement dit d'une voie menant à un changement intérieur total.

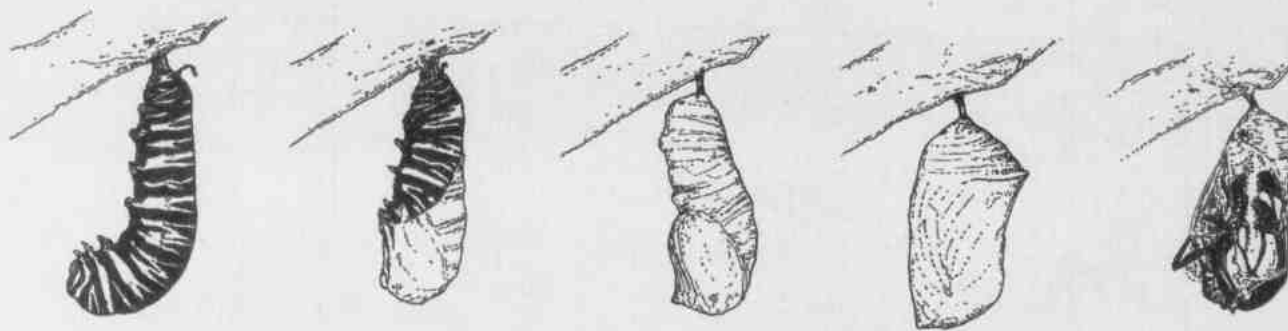
Ce processus suit des lois universelles naturelles, qui doivent être reconnues et vécues. Dans le passé comme dans le présent, le dessein des gnostiques est toujours de montrer ce processus à l'humanité et d'en témoigner. Ils n'ont jamais cessé d'encourager les chercheurs de vérité à découvrir et à suivre cette voie de total renouveau afin d'échapper à leur inéluctable destin. Le chemin intérieur est individuel. Mais on y fait l'expérience de la liaison de tout ce qui vit : l'homme est une cellule du corps de l'humanité, l'âme est une cellule du corps de l'humanité des âmes. C'est pourquoi on ne peut jamais suivre seul le chemin de la libération intérieure. On y est nourri, porté et inspiré par tous ceux qui suivent la même direction et marchent en avant. Les expériences d'autrui peuvent nous stimuler, nous soutenir ; on peut y trouver aussi un complément et un approfondissement à nos propres idées. Il est possible qu'une petite fenêtre s'ouvre sur un paysage magnifique, inspirant et réchauffant le cœur. Le chemin de l'âme nouvelle, qui se déploie devant vous comme devant nous, mène purement et simplement à ce que l'être humain peut atteindre de plus grandiose.



L'homme pris dans la toile d'araignée du karma, de l'hérédité sanguine, de la religion, de la science et de l'art.

Question : Je ne peux pas me faire une image exacte du microcosme. Qu'est-ce au juste ?

Réponse : Le terme de microcosme suggère qu'il s'agit d'une reproduction, en petit, du macrocosme, de l'univers. Ce mot signifie « petit monde ». C'est une image intérieure et extérieure de tout ce qui existe dans le macrocosme, non seulement du créé, mais de tout ce qui doit encore l'être. Dans son état actuel, le microcosme est mutilé. Selon l'enseignement gnostique de la transfiguration, il peut être rétabli et reprendre sa place originelle dans la création. Vous pouvez vous en faire une représentation en imaginant une lanterne dans le brouillard : un point central lumineux entouré d'un nuage de brume. Agrandissez l'image jusqu'à ce que ce nuage représente l'univers où vivent les hommes. L'homme est un microcosme à l'image du macrocosme, tout est en lui ainsi que tout ce qui doit évoluer et se révéler, ce qui est biologique et aussi ce qui est spirituel.



LE VÉRITABLE ART DE CONSTRUIRE

La réalisation parfaite et l'harmonie sont le fruit d'une authentique création. L'homme a toujours eu une propension à donner forme à ses pensées, à ses désirs, à rechercher l'harmonie et la beauté. Continuellement poussé à améliorer ses résultats, à innover, il tend au véritable art de construire, et il doit y tendre à partir de l'intérieur.

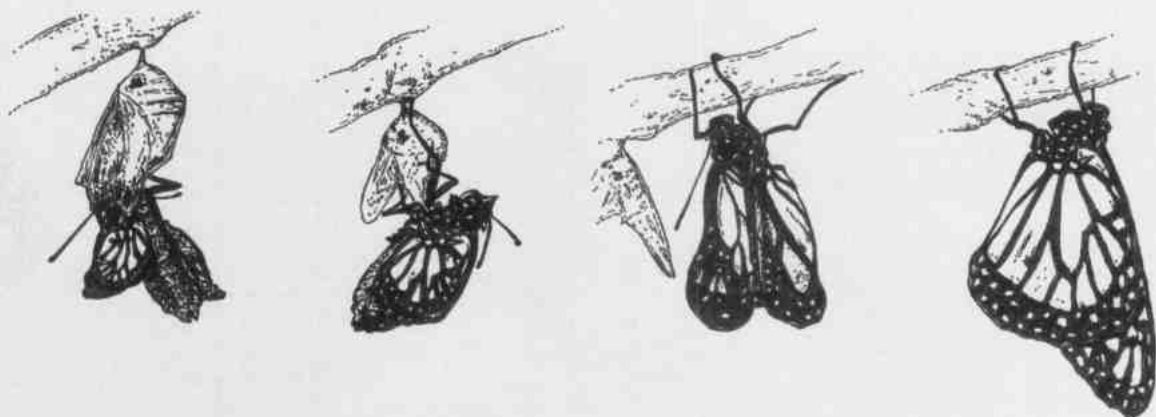
Dans la démarche créatrice, l'âme naturelle est un médiateur. Le principe animateur de la personnalité règle, consciemment ou non, le métabolisme, la reproduction, la perception et le sentiment, le mouvement, le désir et la volonté, la pensée et la parole. Toutes aptitudes qui se sont développées au cours de l'involution dans la matière et se rencontrent d'ailleurs en d'autres formes de vie. Chez l'homme, elles jouent leur rôle tout en subissant l'influence des circonstances cosmiques, sociales et individuelles. Les conditions de naissance, familiales, éducatives et culturelles, comme les décisions et

les actes, constituent le caractère et le principe vital d'une personne : l'âme née de la nature.

Dans l'âme naturelle s'impriment les impulsions provenant de son environnement et des autres âmes naturelles. Des forces sont par-là concrétisées et transformées en des pensées, des sentiments, des formes objectives. Les acquis de l'âme naturelle reposent donc sur la coopération avec d'autres âmes naturelles. Tel est le principe entrant dans la composition de toutes formes d'art, de religion, de science, et par voie de conséquence, présidant au développement des institutions politiques et sociales. Bref, de toute réalisation « culturelle ».

SEUL LE NOYAU NE SE TRANSFORME PAS

Mais ce n'est encore là qu'un état provisoire ; une phase de l'évolution qui doit mener l'âme à sa « renaissance » : sa transformation en une âme nouvelle pourvue de dispositions et de facultés totalement autres. Une splendide métamorphose comparable à celle de la chenille en chry-



salide pour renaître en papillon. En grec, « psyche » signifie à la fois « âme » et « papillon ». Le papillon est entièrement différent de la chenille, à commencer par son apparence. Il possède d'autres organes, d'autres perceptions, il se déplace différemment, il a la capacité de se reproduire, de conserver l'espèce. La chenille se nourrit de feuilles, le papillon de nectar. La chenille rampe, le papillon vole. La chenille semble grossière et maladroite, le papillon est léger, délicat, un miracle de beauté. La chrysalide s'offre au papillon comme une terre nourricière. Les biologistes ont établi que la structure de la chenille se liquéfie, devient une substance visqueuse constituée de protéines et autres molécules d'édification. Seul le noyau de se transforme pas. C'est la cellule qui contient le plan de construction de la nouvelle forme.

La métamorphose de la chenille en chrysalide illustre la transformation que l'homme d'aujourd'hui doit effectuer. A l'état naturel, l'homme ressemble à une chenille. Sa structure biologique et psychologique, son métabolisme des substances chimiques, éthériques, astrales et mentales sont réglés sur la conservation de son état actuel. Son existence est entièrement soumise aux forces de la nature

dans lesquelles il est absorbé et qui s'expriment au travers de lui par l'angoisse, la colère, la ruse, le désir, la paresse, l'envie ou la fierté ; mais aussi par l'amour, l'affection, l'espoir, la serviabilité, la compassion, le dévouement. L'éducation peut tempérer ou raffiner ces dispositions, mais leur essence est invariable. Elles restent liées à sa nature auto-conservatrice.

Le potentiel de l'âme nouvelle, avec sa structure, est entièrement contenu en l'homme. Elle est le papillon qui s'élèvera de la grasse chenille. Un tel résultat, cependant, ne peut être obtenu en raffinant et en cultivant l'état de chenille, mais par une métamorphose. Par une transmutation, une transfiguration.

L'existence biologique sert de sol nourricier, dans lequel a été déposé le

La chenille devient chrysalide et se transforme en papillon.

Question : qu'est-ce que vous voulez dire par « né de la nature » ? Est-ce que tout le monde ne l'est pas ?

Réponse : En effet, de par sa structure biologique, l'homme est issu de la nature dialectique. Sa personnalité, composée de quatre corps, est constituée des éléments de la nature dialectique. Mais il y a l'homme né de l'âme, c'est-à-dire dont l'âme a été revivifiée et qui continue d'évoluer.



germe du nouveau, de l'âme nouvelle. Tout l'ancien doit se dissoudre pour donner au nouveau une chance de revivre. Les Evangiles décrivent ce processus alchimique comme « la renaissance d'eau et d'Esprit ».

L'âme est le principe de vie qui anime le corps, stimule la pensée, régule l'influence de l'aura, transforme les forces naturelles pour les adapter au corps. Elle a une fonction régulatrice comme celle qu'exerce la lune sur les forces vitales et les biorhythmes. L'âme naturelle s'harmonise avec les rythmes et notre champ d'existence, alors que l'âme nouvelle, elle, a accès à des forces d'une nature autre qu'humaine. Elle dispose de facultés entièrement nouvelles, dont la principale est celle de penser.

L'âme nouvelle est l'unique porte d'accès de l'Esprit à la personnalité. Toutes les suggestions de l'Esprit sont assimilées par l'âme réceptrice, transmises à la personnalité avant de devenir actives dans le corps. Le Soleil spirituel se reflète ainsi dans l'âme qui est la lune de la personnalité. L'or s'allie à l'argent. En cédant le terrain, la vieille âme laisse un es-

La transfiguration n'est pas un processus visant à une quelconque glorification, tel que le présentent certaines religions. C'est une transformation de l'être entier où le vieil homme, mortel, disparaît, et où l'homme nouveau, immortel, ressuscite.

pace à l'âme nouvelle. La chenille est prête à se métamorphoser en papillon. Les facultés spirituelles originelles de l'homme peuvent se libérer. Mais si la métamorphose n'a pas lieu, l'âme reste liée au corps terrestre, et l'ordonnement divin originel ne peut être rétabli. Les relations, pour le moment, restent faussées; le corps avec ses besoins animaux retient prisonnière l'âme qui s'éveille, au lieu de se laisser guider par elle.

LE VÊTEMENT DES NOCES DE L'ÂME

La nouvelle faculté de penser, déjà mentionnée, est ouverte aux impulsions de l'Esprit divin. C'est pourquoi, dans la mythologie grecque, l'âme est symbolisée

Remold the world! Change le monde! Cri de révolte, mais aussi appel à chacun de ceux qui le veulent à changer de cap (photo Pentagramme).

par une femme. Psyché, l'âme réceptrice est féminine. Eros, l'Esprit divin, est masculin. L'union alchimique de ces deux futurs époux doit être consacrée. Dans d'autres récits, il est fait allusion au vêtement des noces de l'âme, le « soma psychikon » ou corps de l'âme, duquel s'enveloppe l'homme transfigurant.

La nouvelle faculté de penser reçoit et comprend le plan de Dieu. La descente de l'Esprit illumine l'âme, et un foyer de conscience apparaît, que la philosophie hermétique appelle « Pymandre », c'est-à-dire « berger des hommes », parce que la nouvelle conscience est de nature à guider le corps, comme un berger guide ses moutons. La perception directe du plan de Dieu, l'illumination intérieure, n'est pas sans retentissements : le corps astral est amené à fonctionner autrement, le corps éthérique est parcouru d'une forte intensité et, dans le corps physique, le feu du serpent et le grand sympathique subissent des modifications.

Dans la *Voix du Silence* (traduction de H.P. Blavatsky) sont décrites les nouvelles qualités de l'âme : l'amour, l'harmonie en parole et en action, la patience, l'énergie indomptable, la sagesse.

Nous pouvons maintenant nous faire une idée de la profondeur et de la beauté atteintes dans ce renouvellement spirituel. Des sonorités magnifiques, bouleversantes, une harmonie dynamique de valeurs et de forces, une vivante expression qui dépasse de très loin celle de la vie ordinaire et banale.

A mesure qu'elle se libère, l'âme nouvelle reconnaît la structure du monde divin et cherche à transmettre aux autres les impulsions qu'elle reçoit. Elle peut aussi exprimer sa connaissance par l'intermédiaire de la personnalité. Par exemple, en architecture, comme à l'époque du Gothique et de la Renaissance, en poésie, en philosophie, en musique, en sculpture, en peinture. Mais l'art royal de la

construction dont parlent les Rose-Croix du XVII^e siècle est bien autre chose. Il consiste en l'expression de la Vie insufflée par l'Esprit au sein même de la vie individuelle. Cette exaltation accompagne le processus de guérison complète du microcosme. La conséquence ne se fait pas attendre : c'est la transfiguration de la personnalité en un instrument approprié au service de l'âme nouvelle dans cet art de la construction.

De l'extérieur, un homme vivant de l'âme nouvelle ne présente pas de signes particuliers. Il vit comme tout un chacun en apparence. Mais à y regarder de plus près, on voit que son comportement, dans son ensemble, repose sur la liaison inestimable entre l'âme et l'Esprit de Dieu. Sa vie porte témoignage d'un service spontané à Dieu, à Sa création, à Ses créatures.

Question : Quel est le but de toutes les expériences que nous faisons dans le monde ténébreux ?

Réponse : Trouver la Lumière au cours de notre errance ici-bas ; vaincre le mal grâce à la Lumière que nous découvrons ; rétablir l'état divin originel. Tous les Mystères se résument à cela. Celui qui l'a définitivement compris, s'efforce de s'élever, de retourner à l'origine. La différence est grande : de l'ignorance, il est passé à la connaissance ! Il est comme l'enfant prodigue, le fils perdu et retrouvé, qui a décidé de retourner dans la maison du Père.

QUELLE RELIGION POUR LE XXIÈME SIÈCLE ?

« Deux orientations se font face : d'un côté, les groupements religieux orthodoxes constatent : « l'homme n'est rien, le monde est aux mains du mal ; c'est de l'au-delà que la félicité nous fait signe. » De l'autre côté, règne l'humanitarisme, aux nuances riches et bigarrées, religieuses, athées, ésotériques, politiques ou sociales, qui prétend que l'homme est bon, que le monde est bon, qu'il n'y a que des résistances à vaincre, des déformations à redresser. D'une part, le conservatisme le plus borné ; de l'autre, l'élément progressiste. » (Dei Gloria intacta, J. van Rijenborgh, 1957.*

L'involution et l'évolution de l'humanité mènent celle-ci à voir quelle est sa place dans la création. Beaucoup de religions ont déjà joué un rôle important en posant les fondements de civilisations éminentes. Par exemple, sous l'impulsion du taoïsme, de l'hindouisme, du bouddhisme, de l'hermétisme et du christianisme, elles ont déterminé la vie quotidienne de millions de gens. Elles montrent deux directions : une voie spirituelle et une voie culturelle. La première élève l'humanité au-dessus de sa condition biologique, la seconde donne des principes et des valeurs permettant la vie en société. Enfin, leur but essentiel est de faire passer les humains de la mortalité à l'immortalité. Des envoyés transmettent

l'enseignement et le mettent en pratique : Lao Tseu, Hermès Trismégiste, le Bouddha, Mani, Jésus et bien d'autres ont montré le chemin du rétablissement de la liaison entre le monde divin et l'âme égarée.

Dans beaucoup de cultures, la religion est au centre de la vie ordinaire. Tout ce qui survient est expliqué comme le contre-coup direct des lois de Dieu. Le temps, les mouvements de l'écorce terrestre, les ouragans, les inondations, les épidémies.....sont tous des signes du mécontentement de Dieu eu égard à la conduite des hommes, tandis que les signes contraires marquent son approbation. Dans ces conditions, la religion détermine les principes de vie et la place de l'homme dans le monde. En vivant sa religion on apprend quel doit être le sens de sa vie.

L'ESPRIT HUMAIN COMMENCE À S'AGITER

La méthode de ces religions s'adresse en grande partie à l'homme terrestre dans son corps terrestre. Dieu est en dehors. Il est représenté, par exemple, sous les traits d'un père ou d'un œil qui voit tout ; ou bien sous une coupole, sur un autel ou en haut d'un vitrail. Mais si quelque un sort du train-train quotidien, voyage, découvre d'autres pays et subit l'influence d'autres cultures, cette image toute faite qu'il avait du monde et de Dieu, en laquelle il avait confiance, commence à se détériorer. L'esprit humain, enseveli depuis des siècles sous les neiges de la dogmatique et de la théologie, commence à s'agiter. Ça et là, des influx



de l'Esprit originel sont revivifiés, renouvelés, adaptés aux différentes époques. Mais il ne s'agit que d'un changement de tactique ; ce sont de nouvelles impulsions pour ceux qui y sont réceptifs et peuvent y réagir, mais ce qui se passe a toujours existé.

En général, un tel élan se fige bientôt sous forme d'un culte, et ce culte, sous forme d'une certaine culture. Le sommet de la vague nouvelle perd ses valeurs spirituelles et retombe dans la routine. L'élan de la vague est nécessaire pour revivifier l'étincelle de l'Esprit divin originel, enfoui dans le cœur de tout être humain. Périodiquement, une nouvelle civilisation frappe un coup pour donner une nouvelle occasion de briser avec les traditions sclérosées et de parvenir au vrai but spirituel. Le principe divin, qui demeure en l'homme et ne peut être délivré que par un changement total de sa conscience, reste intact au milieu du mouvement des vagues. Il peut être touché et se replier sous la contrainte d'une dictature, des autorités, des soucis quotidiens, mais finalement il apparaît plus fort que toutes les oppressions et capable de sortir de son emprisonnement.

UNE NOUVELLE FORME S'ÉLÈVE AU SOMMET

L'histoire montre que l'humanité évolue suivant des circonvolutions compliquées. Quand la foi est forcée, qu'on risque sa vie si on n'accepte pas les dogmes, qu'il faut obéir aux autorités en place, l'opposition grandit. Le passé mon-

tre que les groupes qui voulaient réformer les religions officielles furent tous poursuivis. C'est la même chose aujourd'hui. Cependant, le conflit entre traditions millénaires et impulsions de renouveau spirituel a beau durer parfois des années ou même des siècles, il arrive toujours un moment où les nouvelles conceptions prennent le pas sur la religion dominante, qui alors disparaît. Puis, ces mouvements de renouveau se divisent à leur tour en des dizaines de groupes, qui se font la vie dure en luttant les uns contre les autres.

La vocation innée de l'homme est de maintenir sans cesse en mouvement tous les partis. Les uns s'efforcent d'atteindre leur but en se cramponnant aux pensées et aux concepts anciens, les autres veulent tout jeter par dessus bord pour tout re-

Question : Qui était Mani ? Je connais le mot de « manie » qui a un sens plutôt péjoratif, mais ce n'est pas cela que vous voulez dire ?

Réponse : Mani fut l'un des grands messagers de la Lumière, de la Gnose. Il a sa place à côté de Lao Tseu, le Bouddha, Zoroastre et Hermès Trismégiste. Quelques-uns le désignent comme « le dernier grand gnostique de notre époque ». Selon la légende, Mani naquit en Perse en 216 ap. J.-C. De lui il disait : « Je suis venu du pays de Babel pour faire retentir un cri sur le monde. » Il parle de deux natures : le Royaume de la Lumière et le Royaume des ténèbres. Selon lui, l'étincelle de Lumière cachée dans tout être humain retourne au Royaume de la Lumière et l'on doit consacrer sa vie à cette réalité. C'était un homme passionné à qui on ne pouvait pas fermer facilement la bouche. A la fin, ses adversaires le calomnièrent et le firent mourir.

« LA NOUVELLE FORCE MAGNÉTIQUE N'EST PAS DE CE MONDE »

« Apportez notre Fama Fraternitatis (l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix), non pas accompagnée d'un déluge de paroles, d'un bombardement d'idées, mais en toute simplicité et avec modestie (...) Ne retenez personne par vos discours, laissez les tous se précipiter dans les bras ouverts de la Fraternité. Qu'est-ce que la Fraternité ? Elle est différente de ce que vous vous figurez probablement, ou de ce que l'on vous en a peut-être dit. La Fraternité est l'unité des bien-intentionnés, la communauté des Enfants de Dieu. Tous ceux qui, la rose du cœur ouverte, ont part au nouveau champ de rayonnement manifesté, sont pris dans la chaîne de la Fraternité. L'intensité de cette liaison est déterminée par nous-mêmes, par notre propre état, et il n'y a personne qui puisse vous empêcher d'entrer dans la Fraternité à moins que vous ne soyez votre propre adversaire [...] La nouvelle force électromagnétique qui pénètre le monde ne s'explique pas par cette nature. Ce fluide de la nouvelle vie commence à s'infiltrer dans le système vital humain dès qu'un homme lui ouvre son être d'une façon appropriée, et dès que le nombre de ceux qui agissent de même grandit ; il croît jusqu'à devenir un large fleuve. Les lois cosmiques expliquent cette activité et c'est ainsi que se forme une nouvelle atmosphère qui, à un moment donné, entoure et pénètre la terre entière [...] Les Rose-Croix d'Or de la Fraternité universelle aiment profondément l'humanité. La Fraternité veut, sans aucune exception, servir entièrement et parfaitement tous ceux qui le désirent. Elle ne distribue pas d'initiations ni n'accorde de privilèges spéciaux à des élus. Elle est pour tous et se tient dans l'objectivité la plus complète, sans distinction de races et de peuples, libre d'opinions et de troubles politiques, sociaux et économiques, parce que la Fraternité, dans son service à l'humanité, n'attache aucun intérêt à cet ordre du monde dialectique ordinaire. La Fraternité se consacre à la Patrie originelle du genre humain, le Royaume immuable, le Royaume qui n'est pas de ce monde. La Fraternité se consacre, nous le disons à dessein et avec insistance, au Royaume de Christ. »

Le Nouvel Appel, Jan van Rijckenborgh, Wiesbaden, 1952.

commencer. Les uns sont intégristes, les autres révolutionnaires. Et les deux s'opposent à ceux qui reconnaissent n'arriver à rien par les pouvoirs de leur personnalité.

De tels phénomènes ont lieu dans toutes les civilisations. Les uns se mettent à chercher parce que l'enseignement spirituel officiel les étouffe, les autres, qui sont satisfaits, veulent conserver leur patrimoine spirituel. Pour les uns, l'Église est une institution désuète et ils attendent que la science et la matière résolvent les questions en suspens. Les autres se tournent vers des aspects plus philosophiques et humanistes. Mais le fait est que tous sont tellement plongés dans la matière qu'un jour, complètement asphyxiés, ils finissent par hurler après leur délivrance et leur liberté.

L'humanité est à la dérive. Beaucoup cherchent comment réparer les dégradations que subit leur monde, tandis que d'autres veulent trouver des voies totalement nouvelles. Tout le monde cherche plus ou moins activement le sens de la vie. Les humains se sont noyés dans les bas-fonds et, maintenant, il faut qu'ils montrent s'ils savent nager.

On n'est pas encore arrivé au bout du chemin tracé par le matérialisme. Les nombreuses disciplines scientifiques cherchent la vérité dans l'univers infini et chaque découverte pose un nouveau défi. Ces efforts et tentatives sont peut-être logiques pour l'homme pensant, mais ils ne donnent cependant aucune réponse à la question de savoir ce qu'est l'homme en réalité et comment il peut atteindre au but spirituel de sa vie. L'humanité, à la longue, n'est pas sérieusement intéressée par les solutions pratiques concernant des détails de l'existence. Seule la connaissance de l'essence même de la vie soulève l'inté-



rêt et rapproche de la vraie finalité de l'existence: la connaissance du Plan de Dieu.

VÉRITÉ PERSONNELLE, VÉRITÉ INTÉRIEURE ?

Celui qui réussit à se libérer des critères et principes établis est touché par une Force qui va lui permettre de trouver l'ultime vérité. Il doit être prêt à prendre la responsabilité totale de sa vie en dehors de toute forme d'autorité conventionnelle ou religieuse. Beaucoup de personnes sont plus ou moins conscientes de l'idée que leur vie doit servir un but supérieur. Non pas « mourir pour sa patrie », mais permettre la croissance en eux d'un être

différent, d'un être spirituel qui se tiendrait à l'écart de toutes les discussions et querelles quotidiennes. Ils cherchent, souvent sans savoir quoi exactement, et repoussent toute intervention dans leur vie intérieure. De ce fait, ils acceptent difficilement de se laisser guider par un quelconque système philosophique, idéologique ou religieux. Dans leur désillusion, ils se détournent et se mettent à chercher en eux-mêmes la clef de l'éternité. Dès lors, leur quête de la vérité se transforme progressivement en recherche de leur véritable identité.

Mais combien, après s'être libérés des systèmes et structures extérieurs, se tournent vers le développement du principe divin qu'ils sentent en eux tout en conti-

Répondant à l'appel des sept trompettes de Dieu, l'arche de la nouvelle alliance quitte le chaos de la vie humaine (illustration Pentagramme).

nuant à errer en cherchant la vérité en dehors d'eux ? Leur désir d'immortalité s'attache à des réalités extérieures qui semblent avoir l'éclat d'une « éternité temporelle », comme les étoiles du cinéma, de la télévision, de la pop music ou du sport, ou même les glorieuses figures du passé. C'est la même chose, ils cherchent continuellement la vérité hors d'eux-mêmes.

LE VIDE INTÉRIEUR STIMULE LA RECHERCHE

Les capacités inconsciemment perçues de l'âme nouvelle, comme l'omniprésence et l'immortalité, portent le chercheur à parfaire son moi. Il profite des

techniques modernes qui lui donnent si facilement l'illusion d'atteindre à cette perfection. Or, sur cette voie n'apparaît jamais un véritable accomplissement, ni aucun apaisement du moi, mais une identité faite de pièces et de morceaux, dénuée de fondement, sans claire direction. Néanmoins, le fait d'éprouver, de façon répétée, le vide intérieur peut stimuler la quête, et faire pénétrer au plus profond de soi pour y découvrir d'où vient cette propension éternelle à la recherche.

Qui réagit ainsi acquiert la capacité de se libérer intérieurement des prétendues valeurs en cours. Il pénètre son vrai soi, qu'aucun modèle culturel ne peut jamais structurer. Il découvre que ni les sciences et les arts, ni la théologie et les idéologies,

Question : Comment expliquez-vous le phénomène de la « mort » ?

Réponse : Il n'y a pas de mort. Pensez à la monade. La monade est-elle autre chose qu'un ensemble d'atomes vivants ordonnés par l'Esprit de Dieu même ? L'atome est la vie ; la monade, une concentration de vie enflammée par l'Esprit de Dieu. Cette vie enflammée, aux éléments assemblés et coopérants, a un but, émane d'une Idée, d'un plan, plan qui se réalise par un rayonnement, par une multiplicité de forces de Lumière. Le rayonnement qui émane de la monade, le rayonnement que nous avons désigné comme l'Ame-Esprit, crée dans le champ magnétique de celle-ci, au moment approprié, une image de l'Idée. Cette image ne saurait être autre chose qu'un rassemblement, qu'une combinaison d'atomes vivants, dont la réunion doit exprimer l'image, l'intention de l'Idée. Ils forment donc l'incarnation de l'Idée. L'idéation qui s'y déverse anime cette incarnation. Tout se passe comme si, entre l'idéation et l'incarnation, la Lumière entretenait l'animation. Il en découle que l'incarnation, l'image de l'Idée vivante, doit être l'instrument destiné à exprimer l'Idée, à la confirmer. Le corps né de la nature est donc toujours, quoi qu'il en soit, Dieu manifesté dans la chair. Car, à l'arrière-plan de cette prodigieuse activité du microcosme, se tient toujours l'Esprit de Dieu [...] Hermès Trismégiste déclare qu'il n'y a pas de mort, qu'il ne saurait y avoir une chose comme la mort, parce que chaque atome est et reste un principe vivant. La force d'un atome peut s'affaiblir, mais il est toujours revivifié, rechargé par l'énergie fondamentale divine. La mort est corruption, et la corruption, anéantissement, or un tel processus est absolument exclu dans la manifestation universelle, souligne Hermès énergiquement.

Ce qui arrive régulièrement et qui vous trompe, ce que vous appelez la mort est la dissolution des corps composés. Ils sont dissous parce qu'ils doivent revivre, se renouveler. Car il n'y a qu'un incessant mouvement dans tout l'univers, une seule progression éternelle de toutes choses.

(D'après *La Gnose originelle égyptienne*, tome 4, Jan van Rijckenborgh).

ni les concepts et principes établis, ni une bonne santé ou la qualité de vie ne lui ont donné ce qu'il cherche intérieurement, et que, seule, une foi orientée sur l'épanouissement de sa véritable identité peut apaiser sa haute aspiration.

Quantité de forces confuses, ambitions, convictions, aspirations, nous préoccupent. Elles sont alimentées par les manifestations variées et infinies de la création et reliées aux expériences qui se sont accumulées dans le microcosme. Beaucoup s'égarent dans cette multiplicité. Ils courent, hors d'eux-mêmes, après leur véritable identité, après la vérité ; ils se laissent guider par de prétendues autorités spirituelles. Tout bien considéré, leur quête est nulle. Est-ce que rien n'est susceptible de nourrir et de combler leur cœur vide de valeurs durables ? D'où vient cette faim, cette soif de l'inaccessible ? Pourquoi ne peut-on l'apaiser ? Où est l'erreur ?

LES DOCTRINES DE VALEUR TEMPORAIRE

Aucun bonheur terrestre ne remplace le bonheur céleste. Aucune foi ne guérit la plaie éternelle au plus profond de l'être intérieur. L'on ne peut que se guérir soi-même, en ouvrant la voie au processus de la vraie guérison. Jésus dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Ce qui est essentiel dans l'être humain, ce qui a été déposé au cœur de l'être au nom de Dieu, peut sans doute être temporairement imité, mais cette imitation ne saurait durer car elle n'a rien d'authentique. Les doctrines avec lesquelles le moi s'exprime n'ont tout au plus qu'une valeur temporaire. Elles ne délivrent de la mort ni sur terre ni dans ce qu'on appelle le « ciel ». Elles sont incapables d'élever l'âme jusqu'à l'Unique Bien, parce qu'elles sont un mélange de bien et de mal humains.

« Des influences importantes proviennent du véhicule éthérique des grandes entités. Ainsi émane du corps éthérique de Christian Rose-Croix une force puissante qui agit sur les âmes et les esprits. Il est de notre devoir de reconnaître ces forces. Et nous y ferons appel comme à la Rose-Croix [...] Moins la foi est grande dans les autorités en place, plus il y a de compréhension de Christian Rose-Croix. Si nous pénétrons vraiment son être, nous le reconnaitrons et nous deviendrons conscients que l'esprit de Christian Rose-Croix existera éternellement. Et plus nous allons vers cet esprit, plus grande est la force qui afflue sur nous [...] Nous comprendrons aussi l'extraordinaire phénomène de l'affaiblissement de Christian Rose-Croix si nous travaillons et pénétrons réellement la science spirituelle. C'est au XIII^{ème} siècle que cette individualité vécut dans son corps physique, qui s'affaiblit jusqu'à devenir presque transparent, demeura quelques jours comme mort, tandis qu'il recevait la sagesse des Douze et revivait l'événement qui se produisit près de Damas [...] Tout ce que les divers mouvements religieux pouvaient offrir fut apporté par Christian Rose-Croix et le collège des Douze. En quelques semaines, Christian Rose-Croix rapporta la sagesse qu'il reçut des Douze, mais sous une forme toute nouvelle. Cette forme était celle sous laquelle le Christ lui-même la donna. Et ce qu'il révéla, les Douze le qualifièrent de vrai christianisme et de synthèse de toutes les religions.

L'action en fut que ce que chacune des religions lui transmet, le but auquel aspiraient et se portaient ses fidèles, se retrouva dans l'impulsion christique. Tel sera le développement des trois mille ans à venir : la propagation et l'élargissement de la compréhension de cette impulsion christique. A partir du XX^{ème} siècle, toutes les religions s'unifieront dans les Mystères de la Rose-Croix. Et cela sera possible dans la période qui vient parce qu'il ne semblera plus nécessaire que l'humanité s'instruise au moyen des écrits. Par la vue du corps éthérique du Christ, elle comprendra la vision de Paul près de Damas. »

(Extrait des deux conférences de Rudolf Steiner prononcées les 27 et 28 septembre 1911 à Neuchâtel, Suisse).

Le noyau divin du cœur n'est pas délivré. Continuellement la mort suit la vie et inversement : l'on ne sort pas du cercle vicieux des naissances et des morts successives.

Quelle croyance religieuse serait en mesure de libérer la force qui est au centre du microcosme ? Comment envisager une telle religion ? Quelles en seraient les caractéristiques ? Elle devrait n'être que fondée sur ce qu'il y a de plus profond dans le cœur, y avoir pris naissance, et non provenir du moi mais du principe christique lui-même. C'est uniquement en servant Dieu ainsi qu'il est possible de rétablir le microcosme, de délivrer l'âme prisonnière, de relier l'âme nouvelle à l'Esprit, et que la personnalité accomplisse sa vraie vocation dans la création.

Question : On parle à l'heure actuelle, de gnose, de gnosticisme, de doctrine gnostique. A chacune de mes questions sur ce point, les réponses diffèrent.

Qu'est que la Gnose exactement ?

Réponse : Il y a en effet plusieurs interprétations du mot « gnose ». Dans l'ancienne philosophie, telle que la Rose-Croix d'Or la transmet, la Gnose est le Souffle de Dieu, Dieu, le Logos, la Source de toutes choses. C'est la force universelle qui se manifeste en tant qu'Esprit, Amour, Lumière, Force et Sagesse. La Gnose est aussi le « savoir du cœur », et, en allant plus loin, « la vivante connaissance de Dieu », laquelle appartient à ceux qui, par la renaissance de leur âme, obtiennent une nouvelle conscience. La Gnose présente donc beaucoup d'aspects et d'effets qui interviennent dans certaines situations. On peut comparer la Gnose à la force qui fait briller le soleil ; mais aussi aux rayons d'une infinie diversité qui proviennent du soleil – pensez aux rayons alpha, bêta, gamma, röntgen, à la chaleur, aux sons, aux couleurs dont se composent la lumière blanche – rayonnements qui s'adressent à toutes les créatures du système solaire, les alimentent et maintiennent leurs processus vitaux. La Gnose opère de manière spécifique vis à vis de toutes les créatures, bien que toutes n'en soient pas conscientes.

MANIFESTATION DE L'HOMME-DIEU

De nombreuses personnalités ont habité le microcosme. Elles y ont laissé leurs traces et formé la personnalité qui se tourne vers l'éternité. La Sagesse universelle montre que l'homme ne vit pas pour libérer son moi mais pour préparer son âme à s'élever dans la Lumière. Il s'agit donc, non pas d'une foi imposée, mais d'un processus de mutation intérieure, d'une transmutation si radicale que tout ce qui est déjà présent se met au service de ce qui va bientôt naître : un principe constitué et nourri par l'éternité. Il n'est pas question ici d'un développement supérieur de l'homme terrestre, de sa personnalité. Le but d'une telle religion est la manifestation de l'homme-dieu en soi, processus de renouvellement complet auquel l'homme terrestre doit se donner totalement et de son plein gré.

Au cours de ce développement, la conscience, purifiée de son égoïsme, a encore une tâche à remplir. Les forces qui sont libérées dans l'âme nouvelle mènent la conscience au point le plus bas, là où elle s'apprête à se rendre à la nouvelle conscience. La « disparition » de l'ancienne conscience permet l'apparition de la nouvelle : une conscience dont l'autorité propre est restaurée, une conscience vivante de l'éternité, une conscience intégrée à la Conscience universelle.

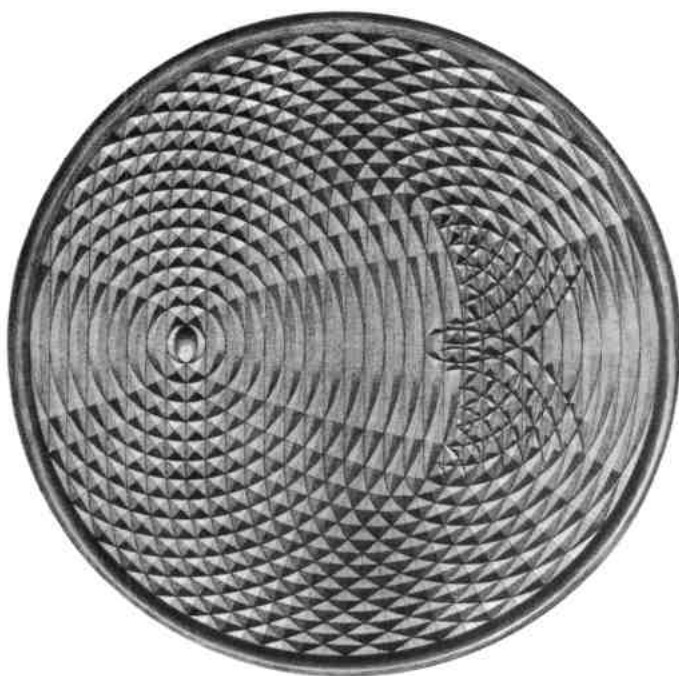
La religion qui a cela en vue fait croître dans ses adeptes le grand désir d'accomplir ce chemin. Mais il faut qu'ils suivent ce chemin personnellement, dans leur vie concrète de tous les jours. Chacun doit apprendre à ouvrir cette voie en lui. Et il ne peut faire autrement que de l'ouvrir avec l'aide des forces de l'âme nouvelle. Ainsi la vérité, la vérité intérieure, devient en lui vivante.

« LA VÉRITÉ VOUS LIBÉRERA »

Il s'agit ici de la voie du christianisme intérieure, du christianisme originel, voie libérée par la Gnose de tous les temps, pour donner à tous les hommes une nouvelle occasion de la suivre. « La vérité vous libérera » (Jean, 8, 32), tel est le fil conducteur spirituel pour l'humanité du XXIème siècle.

Cette religion mettra-t-elle fin au chaos du monde ? Procurera-t-elle toutes les notions et valeurs nécessaires au chercheur ? Chacun, au cours de la vie quotidienne, doit chercher le centre fondamental de son être, qu'il ne perçoit pas encore. Ce centre intérieur est l'essence même de sa vie. Ce principe central est la Gnose. Dans sa quête de l'Unique Bien, le chercheur renonce progressivement à la vérité conçue par son intelligence axée sur le monde matériel. Les choses extérieures lui parlent de moins en moins. Il découvre bientôt que la Gnose supprime tous les conflits internes et externes s'il ose se confier à sa direction. Il se voit lui-même changer, ainsi que ses semblables. Désaccords et malentendus cèdent le pas à la compréhension. Les sentiments de solitude et d'aliénation perdent leur signification dès que l'ancienne conscience disparaît.

La vie ordinaire devient une école d'apprentissage, une aide et un pont. Beaucoup de choses s'éclairent et prennent leur place dans la création. Et de cette compréhension qui se renouvelle tous les jours se développe la conscience claire de tous les aspects de la vie. L'unité de l'homme et du monde est peu à peu éprouvée, l'égoïsme et l'ignorance perdent du terrain. Et comment se comporte quelqu'un qui n'aspire plus au grand confort, qui ne rend plus la pareille à la personne qui l'agresse, qui rompt le cercle



vicieux de l'hostilité et considère tous les êtres comme ses frères et sœurs ? Eh bien ! comme on vient de le dire. La vraie religion – c'est-à-dire la liaison avec l'origine divine – changent les pensées, les sentiments, la volonté et les actes.

Finalement, une façon de vivre très différente découle de la liaison avec l'Esprit divin, qui fait apparaître connaissance, sagesse et science nouvelles. Et la terre nourricière spirituelle de l'humanité est rendue apte à l'élever sur un plan supérieur. Des questions comme « Que suis-je en tant qu'être humain ? Que dois-je faire pour correspondre à l'image de l'homme originel ? » exigent des réponses justes et claires.

En 1825, les frères Weber font une expérience avec un récipient de mercure. En laissant tomber des gouttes de mercure ils obtiennent cette magnifique image de vague qui ne se produit pas seulement dans du mercure, de l'eau, dans l'air, le son et la lumière mais aussi dans le karma.

VERS QUOI L'HOMME ÉVOLUE-T-IL ?

Théologiens, philosophes et savants se penchent depuis de longs siècles sur la question de savoir d'où vient la « vie » et à quoi elle sert. De nouvelles techniques d'investigation permettent de développer des théories de l'évolution dont on ne voit jamais le bout. Techniquement, on a affaire à un jeu de hasard, une loterie génétique, produisant toutes sortes de formes de vie plus ou moins résistantes.

On s'est toujours demandé qui, de l'œuf ou de la poule, est apparu le premier. Les organismes unicellulaires sont-ils à l'origine des formes de vie complexes qui aujourd'hui peuplent la terre ? Les poissons ont-ils commencé à ramper sur le sol pour devenir des animaux terrestres ? L'évolution fait-elle des sauts ou est-elle progressive ? L'« animal doué de raison », selon l'expression d'Hermès Trismégiste, est-il le fruit d'un développement logique ou d'une mutation physiologique ? L'humanité œuvre collectivement à son évolution et ceci, sans conteste, grâce aux progrès de la génétique qui interviennent ici ou là. L'évolution biologique fait progresser la conscience de soi, tant et si bien que l'homme en arrive à pouvoir rechercher sa propre origine, et tendre au perfectionnement de sa nature biologique. Du point de vue de la Sagesse universelle, l'évolution est en réalité une involution, une descente dans la matière et une densification des formes

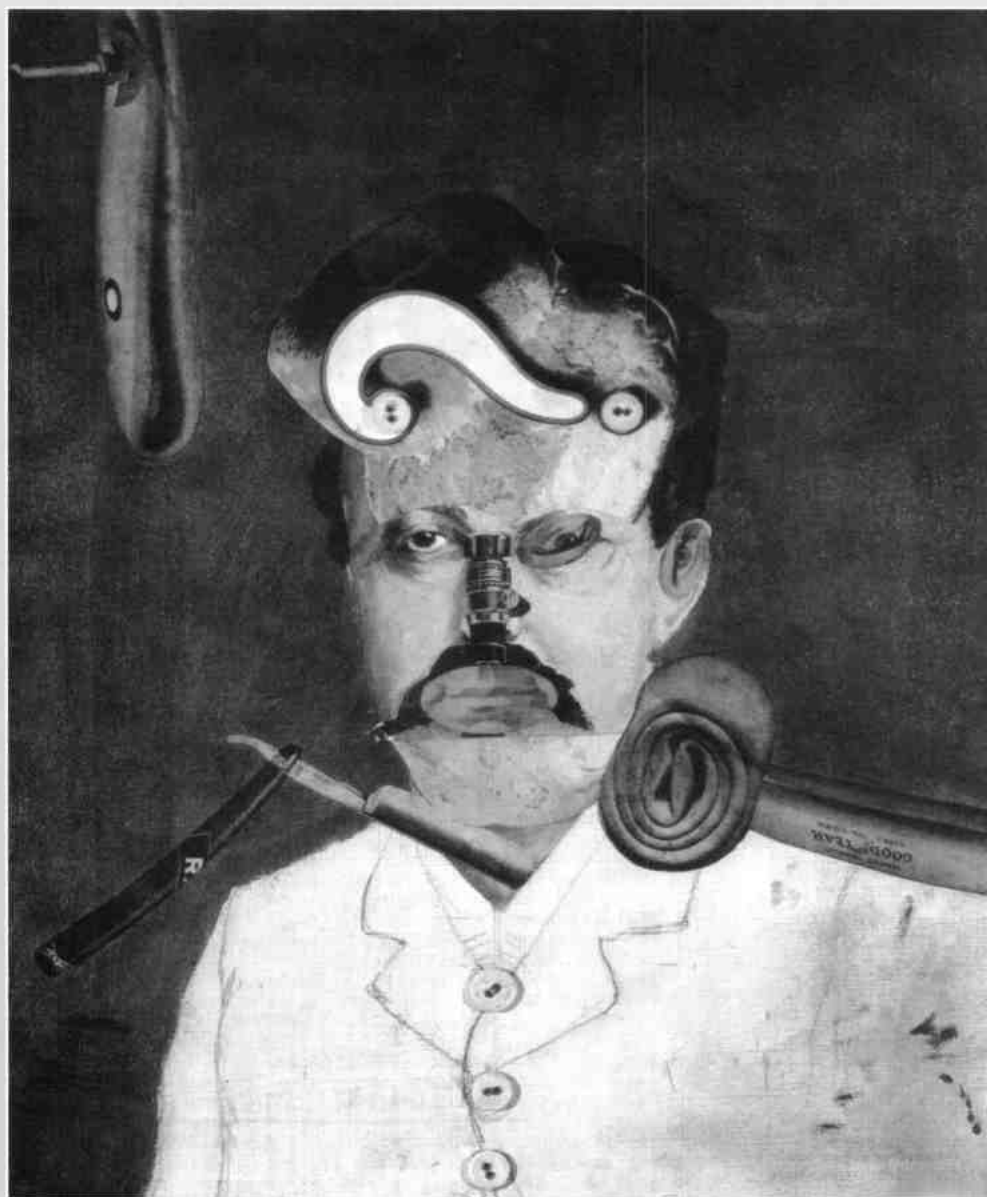
de vie. Puis, de nouveau, l'évolution est en rapport avec un processus de spiritualisation menant à un abandon de la forme.

L'involution de l'homme biologique étant arrivée à son terme, l'évolution de l'homme spirituel peut commencer. Celle-ci ne comporte pas de développement ou de perfectionnement du plan biologique, mais elle consiste en la libération et la re-création de l'Homme divin qui s'est abîmé en l'homme biologique. L'aspiration à ce nouvel état fait découvrir à l'humanité une autre vision et d'autres concepts tels que évolution et involution. L'involution, la descente dans la matière, a une limite précise : quand l'homme biologique est parvenu à son parachèvement, il doit servir de base à la renaissance de l'homme-esprit en lui. Il est donc à l'origine d'un développement supérieur, d'ordre spirituel, correspondant à l'évolution.

L'ÂME, INTERMÉDIAIRE ENTRE L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

Le cœur humain contient le point d'intersection de deux mondes, le point de rencontre du terrestre et du divin. La finalité de l'involution est la construction d'un être en lequel peuvent collaborer les deux plans. Voilà pourquoi l'homme a été créé avec la faculté de connaître et de réfléchir. Il faut qu'il apprenne à comprendre Dieu, avant de s'abandonner à Lui. Cette faculté est l'instrument permettant à l'homme de se conformer aux lois du processus.

Quelles sont les conditions de l'évolu-



tion spirituelle requises sur le plan divin ? Tous les univers visibles passent d'abord par des processus de croissance invisibles. La germination du divin est réactivée et menée à terme grâce à un instrumentarium adapté, constitué des forces et des matériaux nécessaires à la manifestation de l'Esprit de Dieu. L'âme est l'instrument servant d'intermédiaire entre l'Esprit et la matière.

Le parachèvement de la créature humaine exige la présence d'un principe

vital duquel peut naître naturellement l'âme, comme dans la métamorphose de la chenille en papillon. Seule cette âme nouvelle peut s'accorder au divin, se lier à lui, assimiler et transformer les forces et les inspirations qui se déversent. Ce principe-âme est le porteur de Lumière, et la personnalité, purifiée et guérie, est le porteur de l'âme. En même temps que l'homme retourne à son Créateur, l'âme amène progressivement à l'expression l'image divine originelle qui lui

L'être humain est comme le malheureux inventeur de Georges Grosz (1919), il se crée un monde qui lui laisse d'éternelles interrogations.

est transmise. Voilà ce qu'est l'évolution spirituelle.

CHAQUE ATOME RECÈLE UN UNIVERS

Chaque entité humaine évolue selon un plan. Ce plan de devenir individuel constitue le noyau fondamental du microcosme, à partir duquel l'âme est nourrie, guidée, et se développe jusqu'à devenir parfaite « comme notre Père dans le ciel est parfait ». L'âme et la personnalité originelles, guidées par l'Esprit de Dieu, constituent ensemble l'homme en perfection. L'atome-étincelle d'Esprit enfoui dans le cœur de l'homme terrestre correspond au noyau fondamental du microcosme. C'est un atome qui, comme tous les atomes, recèle un univers et se compose des mêmes éléments et des mêmes forces que le macrocosme.

L'homme terrestre, tel qu'il existe aujourd'hui, n'est pas l'homme de l'origine qui fait partie du plan divin. Comme on vient de le dire, l'homme créé à l'image de Dieu est l'homme originel,

non l'homme terrestre. Le premier est immortel, il est amour infini et parfait. Le second ne participe à aucun de ces deux aspects. Il est une créature de la nature, assez proche de l'animal. Il dispose d'une conscience biologique restreinte. Ses facultés se développent au cours de son évolution biologique jusqu'à être capable, un jour, de reconnaître son Créateur et sa propre place dans la Création. Seul le fait d'être doué de raison le place au-dessus de l'animal. Cet entendement qu'il a reçu lui donne le discernement, la faculté d'analyser ses expériences, de développer sa pensée et son argumentation.

La tâche de l'homme est d'exécuter le plan divin à l'intérieur de lui-même et pour les autres, c'est-à-dire de déployer l'image intérieure de son origine. Mais à cause de son ignorance en la matière, il considère son moi comme le but suprême. Il le gonfle, l'amplifie et le protège. Le moi est très porté sur la matière ; il en est d'ailleurs le produit dans sa forme actuelle. C'est pourquoi l'homme reste, individuellement ou collectivement, pénétré

L'ABC de l'âme
et du corps
(Rabarama,
Padoue, Italie,
photo
Pentagramme).



Des notions comme involution et évolution sont souvent confondues. La sagesse universelle fait une nette distinction entre les deux. L'involution représente la descente du noyau spirituel dans des plans de plus en plus denses. Dans la philosophie indienne, un texte dit que Brahma prit une poignée d'étoiles qu'il jeta dans la matière. Son geste inaugura l'involution, l'intégration à la matière. Les étoiles s'abîmèrent dans ces plans et s'enveloppèrent d'un dur vêtement. Quand la sagesse universelle parle d'évolution, elle a en vue le processus par lequel la conscience – acquise au cours de l'involution – se voue à guider le système biologique, la personnalité, pour le mener à la nouvelle conscience, la conscience-âme. En ce sens, l'évolution est une extraction de la matière. Mais vu que cela n'est pas tellement mesurable par des moyens scientifiques, l'existence de ce processus reste mal connue, et la science officielle ne poursuit ses recherches que dans le domaine du développement des formes de vie visibles à la surface de la terre.

d'égocentrisme, et la distance s'accroît entre lui et l'Omniprésence. L'égocentrisme, qui est la somme de son développement biologique, et qui l'emprisonne, il doit apprendre à l'abandonner afin de faire place à la nouvelle âme, qui l'élèvera sur un plan supérieur. Pour ce faire, il lui est nécessaire :

- de voir que son âme est prisonnière du moi, que le désir de libération n'émane pas du moi, mais de l'âme ;
- de découvrir à l'intérieur de lui-même la source de la Grâce, de la libérer ;
- de la laisser agir, au risque parfois d'être en contradiction avec ses propres pensées et ses propres idées. Il doit apprendre à s'abandonner en

toute confiance et en tout amour à la réalité purifiante et renouvelante ;

- de mener sa vie de façon à ce que l'énergie divine secourable rencontre aussi peu de résistance que possible ;
- de collaborer plein de joie à ce grand travail de libération sur la seule base de ses nouvelles capacités spirituelles.

Une Ecole spirituelle digne de ce nom doit accompagner et soutenir ces processus. Et lorsque l'âme nouvelle est née, elle se déploie comme une rose dans la Lumière spirituelle qui la réchauffe.

SAISIR QUELQUE ÉCLAT DE LA RÉALITÉ

Le chercheur voudrait bien maintenant se représenter l'âme nouvelle. C'est logique. Mais il s'aperçoit rapidement que son entendement ordinaire, sa conscience et ses facultés habituelles ne lui sont d'aucun secours. Son imagination limitée n'est pas en mesure de concevoir l'âme nouvelle et sans limite. Le cœur ouvert

Pendant la deuxième Guerre mondiale, alors que l'Ecole de la Rose-Croix d'Or était interdite, Jan van Rijkensborgh restait en contact avec ses élèves au moyen de ses « Lettres ». Dans l'une d'elles il écrit : « Il y a un Etre christique, une Force christique et une Hiérarchie christique. L'Etre christique séjourne dans un firmament planétaire, la Force christique, ou Ame christique, œuvre à partir du centre de la terre, par l'axe de la terre, et la Hiérarchie christique demeure dans la sphère de chaleur planétaire la plus élevée. Nous distinguons donc un Esprit christique, une Ame christique et un Corps christique. L'Etre christique et la Force christique collaborent à la construction de la Communauté christique, la Hiérarchie christique, mais cela ne peut se faire que dans la mesure où cette Communauté est suffisamment dynamique. »

sent quelque chose d'elle, le mental purifié peut en saisir quelque éclat. Mais il lui est impossible de s'en faire une idée parfaite parce que l'âme nouvelle est hors des lois terrestres. En s'animant peu à peu, en accroissant son influence, l'image, la conception mentale, se précise. Les anciens alchimistes disaient : « Il faut commencer avec l'or pour retrouver l'or ». Quand, au départ, il n'y a pas d'or, il n'y a pas d'affinité ni aucun lien avec le but recherché.

A mesure que l'âme se réveille et grandit, il se produit une impression, une image imprécise. Insensiblement elle devient plus distincte, pour peu que la personnalité fonctionne comme un instrument approprié, car le processus de transmutation de l'âme requiert une conscience éclaircie pour lui être de quelque soutien. La conscience croissante est fonction de la compréhension, et il faut comprendre que tout repose sur l'amour. L'amour pour l'âme nouvelle. Sans cet amour, la croissance de l'âme est impossible.

L'âme, donc, se déploie. La conscience joue son rôle, et le dessein se précise. Le vieil homme peut maintenant, dans la Lumière, abandonner ses idées ancrées et vêtustes. Lorsque l'âme nouvelle s'est totalement révélée, aucune image mentale n'est plus nécessaire. La cause et le contenu ne sont plus qu'un.

LA LUMIÈRE NE CONNAÎT PAS DE FRAGMENTATION

Il faut dire que l'âme n'est pas une abstraction, c'est un être vivant né de l'atome-étincelle d'Esprit enflammé. Elle est Dieu, née de Dieu. Dans la langue sacrée, Dieu est Lumière. La Lumière est sans limite, elle est libre. Elle n'est pas fragmentée. La conscience une et entière qui participe de la Lumière reconnaît l'essence de toute chose créée comme Lu-

mière et la reflète. La Lumière se manifeste en d'infinies variations. Elle est partout et efface les ténèbres d'où lui parvient un écho. Ainsi s'embrace en chaque homme un rayonnement puissant et resplendissant.

La Lumière n'est pas soumise au temps. L'âme nouvelle, l'âme de Lumière, ne cherche pas l'éternité dans le temps. Elle possède la liberté profonde qui dépasse tout entendement. Mais avant tout, elle est Amour. Ce n'est pas l'amour que connaissent les humains. Elle est l'Amour. Le treizième chapitre de la première Epître de Paul aux Corinthiens ne laisse en cela subsister aucun doute.

Tout ce que nous venons de dire au sujet de l'âme nouvelle n'est rien de plus qu'une piste, une indication. Mais celui qui a déjà compris cela comprend l'âme. Car le réveil de l'étincelle d'Esprit introduit à la conscience de l'âme originelle. Et ce premier pas si important sur le sentier de l'évolution spirituelle est une expérience vécue.

IL EST DIX NEUF FOIS « BIENHEUREUX »

« Il ne faut pas banaliser les Béatitudes. En fait, comme le dit Ouspensky, les Evangiles en général – et le Sermon sur la Montagne en particulier – ne sont pas écrits pour la masse mais pour les participants d'un cercle intérieur conscient. On peut à juste titre se demander si la Bible, ou tout autre livre saint, contient la moindre chose destinée à ceux qui restent sur le plan dialectique. La Parole du Seigneur, libre de toute souillure et interpolations théologiques, s'adresse à ceux qui peuvent voir et sont dans un certain état d'aspiration ardente. »

(Extrait du *Mystère des Béatitudes**, petit livre contenant une série d'allocutions données dans la clandestinité par Jan van Rijckenborgh pendant la Deuxième Guerre mondiale, et publié en 1946).

Les Béatitudes décrivent le chemin menant à la naissance et à l'épanouissement de l'âme nouvelle à partir du germe du « Tout Autre » en l'homme, et non pas de contraintes morales que le moi ordinaire voudrait s'imposer. L'éveil du germe allume un désir inextinguible de la vie nouvelle, que la Rose-Croix d'Or désigne dans son enseignement comme « l'état de l'âme nouvelle ». Ce désir engendre spontanément un chemin spirituel. La première Béatitude dit : « *Bienheureux les pauvres en Esprit...* », ceux

qui savent qu'ils « manquent de l'Esprit ».

La deuxième Béatitude révèle que l'âme nouvelle est fondamentalement autre que l'âme-moi, et qu'elle souffre sous la domination du « moi » individuel séparé de Dieu. Mais la souffrance engendre à la longue le désir de la délivrance, c'est-à-dire le désir de guérir de l'état de séparation et le désir de réalisation d'une âme nouvelle. « *Bienheureux les affligés...* »

LIBRE DE TOUTE CONVOITISE ET CRITIQUE

Cette aspiration ardente écarte tous les intérêts et passions de l'homme-moi, qui se dissipent dans la Lumière régénératrice la convoitise et la critique s'échangent contre la bienveillance et la douceur. « *Bienheureux les débonnaires* », disposition d'esprit qui crée un nouvel ordre intérieur : la justice de l'âme nouvelle. « *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice...* » Qui suit le processus de renouvellement se débarrasse de sa fausseté et de son désir de vengeance. Fondé sur l'amour et la compréhension, la charité et le service, un nouveau comportement se fait jour à l'égard du monde et de l'humanité. « *Bienheureux les miséricordieux* »

Toutes ces qualités sont caractéristiques d'un « cœur pur ». « *Bienheureux ceux qui ont le cœur pur...* » Celui dont le cœur est pur et limpide peut non seulement recevoir les impulsions du monde originel mais les comprendre en profondeur. L'âme est devenue adulte. Remarquons que les qualités de l'âme nouvelle



Le retour de
l'Enfant prodigue
(dessin à la plume
et au pinceau de
Rembrandt
(1606-
1669), Musée
Teyler, Haarlem,
Pays-Bas).

coexistent. D'abord à l'état de germe ; puis leur éveil est comme une naissance ; elles se développent progressivement jusqu'à maturité. Il ne s'agit pas d'un processus dans lequel les qualités apparaissent les unes après les autres. Dès que l'une se fait valoir, toutes les autres sont en principe déjà présentes et actives. S'il y a le calme, c'est qu'il y a la compréhension. S'il y a l'amour, il y a la conscience. S'il y a la conscience, il y a la joie. Car l'âme nouvelle est le fruit d'un domaine de vie auquel toutes ces qualités et vertus sont étroitement intégrées, et où elles sont entretenues par les forces qui y agissent.

L'AMOUR DOIT SE COMMUNIQUER

Lorsque l'âme a atteint une maturité suffisante pour pouvoir contempler Dieu, l'Esprit descend et fait naître en elle la paix qui dépasse tout entendement. Nourrie de l'Esprit, l'âme engendre la paix. *« Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »*

Les deux dernières Béatitudes évoquent l'existence d'un tel pacificateur du monde. On l'insultera et le persécutera parce que l'homme-moi ne peut pas le comprendre. Mais comment l'âme nouvelle réagirait-elle autrement

*« Réjouissez-vous et soyez
dans l'allégresse, parce que
votre récompense sera grande
dans les cieux. »*

que par le calme, la compréhension, l'amour, la conscience de la dynamique du bien et du mal, la joie ? De même que le soleil rayonne sur toute chose, sur le bien et le mal, de même la lumière de l'âme nouvelle éclaire tous les êtres sans exception, c'est sa nature. L'Amour doit se communiquer, c'est son essence. Et lorsqu'on parle et témoigne de la paix intérieure, ceux qui ne reconnaissent pas la nature divine déclenchent les hostilités. Jésus dit : *« Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. »* Le glaive plongé dans le cœur de l'homme sépare la Lumière des ténèbres. D'abord en tout individu qui cherche la Lumière, puis dans l'humanité entière qui doit répondre à l'impulsion de Lumière qui vient de Dieu. La dernière béatitude apporte sa consolation : *« Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux. »*

LES BÉATITUDES (MATTHIEU, 5,1-12)

Voyant la foule, Jésus monta sur la montagne ; et, après qu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Puis, ayant ouvert la bouche, il les enseigna et dit :

« Bienheureux les pauvres en Esprit, car le royaume des cieux est à eux !

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés !

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Bienheureux les débonnaires, car ils hériteront la terre !

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde !

Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

Bienheureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira fausement de vous toute sorte de mal à cause de moi.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. »

* Le Mystère des Béatitudes, J. van Rijkenborgh, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 F Tantonville.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE

De tout temps, la montagne a été le symbole de la sphère sublime de l'Esprit. Lorsque Jésus s'adresse à ses disciples sur « la montagne », il parle évidemment en tant que maître spirituel, et ce qu'il explique est d'ordre spirituel. Il parle de l'âme nouvelle, de l'âme spirituelle, comment elle vit et comment elle œuvre.

L'âme spirituelle a des moyens d'expression tout autres que ceux de l'âme naturelle avec ses stéréotypes mentaux, sentimentaux et intentionnels. Elle est présente en chaque être à l'état de germe, et chacun peut, en s'y ouvrant, percevoir sa signification. Partant de ce principe, Jésus en fait à ses disciples la description. Il est lui-même parvenu à sa réalisation, il est l'âme nouvelle. Ses disciples aspirent à cet état. Jésus décrit les propriétés qui la caractérisent afin de développer la conscience qu'ils peuvent en avoir. En tant que Maître, il déploie un champ de force dans lequel l'énergie est si grande qu'elle apporte aux disciples une aide puissante dans le processus de naissance de l'âme nouvelle.

L'ANCIENNE ÂME ET LA NOUVELLE

D'entrée de jeu, Jésus précise que les qualités de l'âme nouvelle ne sont en rien des vertus morales conquises de haute lutte. L'âme nouvelle ne dépend pas, pour sa réalisation, d'une morale rigoureuse. Pareille condition n'aurait pour ré-

sultat qu'un comportement imposé de l'extérieur: « Tu dois! » Les impératifs sont indispensables à la préservation de la vie en société et l'évolution de notre personnalité, mais aucunement à la croissance de l'âme nouvelle. Vient un temps où les normes imposées de l'extérieur s'effacent devant les valeurs intérieures procédant de ce nouvel état de l'âme décrit dans le Sermon sur la Montagne. L'être authentique, l'essence de l'homme, apparaît maintenant à la surface, grandit et s'épanouit. L'âme nouvelle n'est pas une version améliorée de l'ancienne; c'est une entité entièrement nouvelle, qui ne peut naître que du germe divin déposé dans l'ancienne âme. Pour illustrer ce fait, Jésus oppose le « tu dois » de l'ancienne loi, au « mais moi, je vous dis » de l'âme nouvelle qu'il est devenu lui-même.

LES PROPRIÉTÉS DE L'ÂME NOUVELLE

Le vieil homme, l'homme terrestre, cherche à juguler son agressivité naturelle. « Tu ne tueras point, » dit la loi de Moïse. Celui en qui l'âme nouvelle est vivante ignore l'agressivité. Il est dans un calme parfait; ne peuvent l'émouvoir que les énergies émanées de la nature divine. Comment pourrait-il être susceptible de la moindre méchanceté celui qui a fait une croix sur l'intérêt personnel? Il se tient dans les courants de la force divine universelle et ne fait qu'un avec eux, comme les rayons font partie du soleil.

Le vieil homme cherche à réprimer ses passions et ses désirs. « Tu ne commettras

point l'adultère ». L'âme nouvelle ne convoite le bien de personne ; elle est exempte de tels penchants. A ses yeux, l'autre n'est pas un objet mais toujours un sujet. Elle aspire à collaborer avec les forces de la nature divine, à réaliser le Royaume divin en elle-même, et pour les autres.

Le vieil homme s'efforce d'être loyal en paroles et en actions. « Tu ne prêteras pas de faux serments ». L'homme nouveau, lui, ne se préoccupe pas de loyauté ni de prêter serment pour prouver sa droiture. Il n'a pas besoin de jurer quoi que ce soit. Ses paroles et ses actes découlent de sa soumission aux lois de la nature divine. Il se tient dans la Vérité, il est lui-même la Vérité.

APPELER LES CHOSES PAR LEUR NOM

Le vieil homme, l'homme-moi, vit selon le principe « œil pour œil et dent pour dent ». Il croit que ce principe appartenant au monde terrestre est légitime. Mais l'homme nouveau ignore l'idée de représailles. S'il rendait le mal pour le mal, il participerait du mal ; il ne serait pas dans le sillage des courants divins... et en conséquence ne serait pas un homme nouveau. Supposons qu'un homme soit incommodé par l'ardeur des rayons du soleil. Le brûleraient-ils plus fort pour le punir ? Ou cesseraient-ils de le tourmenter ? Celui qui ignore la vengeance, qui ne l'exerce pas, n'est pas esclave de l'hypocrisie. Il doit pouvoir parler ouvertement, appeler les choses par leur nom quand c'est nécessaire. Comme le fit Jésus de-

Question : Les nombreuses explications de la notion d'« âme » que vous donnez, ici et là, restent pour moi très confuses, comme s'il y avait beaucoup d'âmes différentes. Pouvez-vous m'éclairer sur le sujet ?

Réponse : L'âme a beaucoup d'interprétations possibles. La Rose-Croix d'Or fait la distinction entre l'âme animale et l'âme divine. La première présente tous les aspects de l'être humain. Elle est, en fait, la conscience qui s'est édifiée au cours de l'évolution, différente pour chacun. Elle reflète les caractéristiques de la nature dont elle est issue, avec toutes ses oppositions. Elle n'est orientée que sur son propre salut. A l'inverse, l'âme divine, l'âme immortelle, est engendrée par la Rose du cœur. Dans la plupart des hommes, elle est en sommeil. Elle doit jouer le rôle d'intermédiaire entre l'homme et Dieu. Une fois délivrée de la prison où la retient l'être ordinaire de la nature, elle déploie ses capacités au service de celui-ci et de toute la création. C'est le monde des forces contraires qui constituent l'âme naturelle, mortelle ; tandis que ce sont les forces de la nature divine qui font naître l'âme divine, immortelle, qui vit de la Gnose.

vant le grand-prêtre Anne (Jean 18, 22-23), ou Socrate dans son plaidoyer devant le Conseil d'Athènes. Il ne défendit pas ses intérêts propres, mais accomplit sa tâche dans l'exercice de la justice divine. Et il le fit avec une confiance et une sérénité totales.

L'homme de l'ancienne nature aime ses amis et déteste ses ennemis. C'est l'intérêt personnel qui lui dicte ces sentiments. L'âme nouvelle, elle, s'absorbe dans l'Amour divin et coopère avec cette force, comme les rayons communiquent à tout un chacun le message et la force du soleil. Elle ne fait aucune différence entre les personnes qui servent ses intérêts et celles qui vont à l'encontre, vu qu'elle en est dénuée ! Quand le vieil homme donne quelque chose, il compte toujours en retirer quelque avantage : soit une contrepartie bien réelle, soit une contrepartie immat-

La chance s'offre à tous les hommes de réaliser l'âme nouvelle. Telle est la fin dernière de toute existence en ces temps qui s'annoncent. Dans toutes les religions, les cinq propriétés de l'âme sont présentées. Le Bouddha lui-même l'a enseigné :

- *la première de ces qualités est le calme, état de neutralité et d'harmonie avec la nature divine, sans agressivité ni convoitises, sans mensonge ni vindicte, sans peur et sans critique ;*
- *la seconde est la bienveillance qui fait régner l'harmonie avec les lois de la nature divine, et permet à chaque homme d'avoir sa part de respect et de compréhension ;*
- *la troisième est l'amour ; de l'âme nouvelle émane un courant d'amour qui n'exclut rien ni personne et donne sans compter ;*
- *la quatrième est la connaissance du bien et du mal, la faculté de discerner une doctrine juste d'une fausse, la vérité du mensonge ;*
- *la cinquième est la joie. Par l'Esprit, l'homme nouveau connaît la suprême créativité.*

Les cinq qualités énumérées forment le pentacle qui, depuis les temps les plus reculés, est le symbole de l'âme nouvelle. Il correspond aux cinq fluides de l'âme dont précisément parle l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or :

- *le calme correspond au sang renouvelé et synthonisé aux vibrations du monde divin (nouvel éther chimique) ;*
- *la bienveillance correspond au nouveau fluide hormonal (nouvel éther vital) ;*
- *l'amour correspond au nouveau fluide nerveux (nouvel éther-lumière) ;*
- *le discernement du bien et du mal correspond au nouveau feu du serpent (nouvel éther mental) ;*
- *la joie correspond au rayonnement de la conscience mercurienne (éther-feu).*

térielle comme par exemple de la reconnaissance, de la gloire ou des honneurs ; ou bien encore une intercession auprès de Dieu. Telles sont les spéculations de ce calculateur invétéré ! Mais l'âme nouvelle distribue la plénitude de ses forces et de ses dons. Elle ne saurait faire autrement. Sa vie consiste à prodiguer ce qu'elle reçoit du Royaume divin. Elle ne peut donner que le Bien et rien de corruptible ni de corrompu. Aussi n'amasse-t-elle pas de ces trésors terrestres qui n'ont pas de valeur éternelle. Plus elle donne, plus grande est sa joie. Distribuer l'abondance des trésors célestes, c'est accomplir la loi divine : tout recevoir, tout donner, et par là tout renouveler.

LA SOURCE INTARISSABLE

Le vieil homme-moi se tracasse continuellement pour sa vie, ses biens, son avenir. Et il a bien raison, car tout ce qui relève de son existence terrestre est sans cesse attaqué et battu en brèche avant de disparaître. L'âme nouvelle vit de la plénitude divine et s'érige, en conscience, dans les courants d'énergie jaillis de la Source. Elle n'a pas à craindre que la Source se tarisse. Elle fait, dans le monde, son devoir tel qu'il lui est demandé. Elle tient compte des lois terrestres. Elle ne nuit à personne, ni ne cherche son avantage. Elle sait qu'elle ne peut ajouter une coudée à la durée de sa vie.

L'homme d'ici-bas pratique continuellement la critique. C'est un fait que les critères ne lui manquent pas. Il sait ce que doivent être les êtres et les choses, à

quelles exigences ils doivent satisfaire. Il évalue sa propre conduite selon ces exigences et ces critères. Mais l'âme nouvelle voit ce que sont les êtres et les choses en réalité, nullement entamée par les jugements restrictifs d'autrui. Autant dire qu'elle est sans préjugés. Son jugement est infaillible, comme l'œil qui, lui-même incolore, a une juste perception des couleurs. L'âme nouvelle n'ennuie pas ses semblables avec des idées, des critères, des critiques et des lignes de conduite. Elle est toujours prête à rendre service, et à aider les autres à chercher le Royaume de Dieu.

Dans l'âme nouvelle, la Vérité qui est la Loi de Dieu, est à l'œuvre. C'est son critère de compréhension. Elle discerne le vrai du faux, ce qui émane du Royaume divin de ce qui relève de l'égoïsme des hommes. Elle distingue nettement le maître authentique de celui qui fait comme s'il l'était. Son action procède de l'énergie renouvelante et de la compréhension. Elle discerne le vrai du faux, ce qui émane du Royaume divin de ce qui relève de l'égoïsme des hommes. Elle distingue nettement le maître authentique de celui qui fait comme s'il l'était. Son action procède de l'énergie renouvelante et de la compréhension qui lui sont données en partage. La Vérité et la Vie divines ne font qu'un en elle.

Elle ne se vante pas de ses pouvoirs, ils parlent d'eux-mêmes. Elle est « la Lumière du monde », « le sel de la terre », qui contribue à l'évolution de l'humanité. En elle agit l'Esprit, ce en quoi réside la Joie suprême.

LE CHANT DE L'AMOUR

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.

Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

Et quand je distribuerai tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerai même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

L'Amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal ; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

L'amour ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra.



Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra.

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.

Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu.

Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour.

(Paul, 1 Corinthiens, 13, 1 à 13)

Question : D'après la revue, il s'avère que vous ne considérez pas le personnage de Jésus comme un homme. C'est bien ça ?

Réponse : En réalité, nous n'envisageons pas Jésus comme un homme qui aurait vécu il y a deux mille ans et aurait fondé le christianisme. Vous avez certainement remarqué que les recherches actuelles ébranlent cette idée prise depuis deux siècles. Mais ce n'est pas là notre propos. L'important pour nous n'est pas le personnage historique de Jésus : nous le considérons comme le symbole de l'âme nouvelle qui doit s'épanouir dans le microcosme. Quand Jésus arriva au moment où l'Esprit de Dieu descendit sur lui, il fut appelé Jésus le Christ, ce qui signifie l'Âme-Esprit : l'âme nouvelle qui s'est reliée à l'Esprit et engagée dans le processus de la transfiguration.

L'AIDE D'UNE ECOLE DES MYSTÈRES OU ECOLE SPIRITUELLE

Depuis l'aube de l'humanité, il y a toujours eu des écoles des Mystères, ou écoles spirituelles, pour expliquer le sens et le but de l'existence. Instruments au service des chercheurs de vérité, les aidant à retrouver leur origine divine, elles réapparaissent périodiquement. Elles offrent à la conscience de ceux qui y sont réceptifs, l'enseignement de la libération, et les guident au long d'un processus de délivrance intérieur et de renouvellement spirituel. En cette époque troublée, de telles écoles sont en activité.

Dans une Ecole des Mystères, trois impulsions exercent leur influence, issues du Corps de l'Enseignement, du Corps de la Joie, du Corps de la Transfiguration. Ces trois Corps, Champs ou Cieux, sont, pour une Ecole, le moyen d'accomplir sa mission. Ce sont des champs d'énergie d'une très haute vibration non terrestre, par l'intermédiaire desquels le candidat entre en contact avec la Force christique, qui s'épanche pour l'aider sur son chemin.

En premier lieu, il y a un attouchement du Corps de l'Enseignement, lequel ne s'adresse pas tant à l'entendement, assez inapte à sa compréhension, qu'au noyau de l'âme divine. Il attire l'attention du candidat sur sa propre origine et le but de son existence. La force vive du Corps de l'Enseignement éveille l'étincelle spirituelle située au centre du microcosme, la

« Le Corps de l'Enseignement, le Corps de la Joie et le Corps de la Transfiguration correspondent, le premier, au Champ du Père qui pénètre tout ; le second au Champ du Fils qui manifeste la Lumière ; le troisième, au Champ de l'Esprit Saint, qui guérit et réengendre. Le Père nous donne la possibilité ; le Fils nous donne la Lumière de la connaissance ; l'Esprit Saint nous apporte, dans la force de Dieu et la lumière du Fils, l'unique chemin de la délivrance qui englobe tout. »

(Catharose de Petri, Sept Voix parlent,
Editions du Septénaire, rue Tourtel
Frères, 54116 F Tantonville.)

ranime jusqu'à devenir une flamme, pour autant que le moi se retire et soit neutralisé. Celui qui souscrit à l'Enseignement et en éprouve intérieurement les effets, connaît la joie d'une nouvelle conscience qui naît. Le Corps de la Joie l'entoure, le guide et l'élève. Pour finir, il pénètre dans le troisième Corps, le Corps de la Transfiguration, dans lequel il reçoit en partage le renouvellement total de son système microcosmique. L'Enseignement, constitué du plan de développement de l'Homme divin, s'accomplit. Un nouveau vêtement de l'âme s'élabore : le but est atteint.

Le but du processus de purification et de renouvellement procède d'un plan



Les monades
surgissent dans
l'univers, là où
elles ont à remplir
leur tâche dans la
Création (ill.
Pentagramme).

d'action concomitante des trois Corps universels. Pour commencer, le but est projeté dans le candidat. Il en reçoit l'image, et doit s'affranchir des obstacles les plus élémentaires gênant sa progression. Il y est pour ainsi dire poussé, et confronté à ses possibilités. Il reçoit en même temps toute l'aide nécessaire pour exécuter le plan, consistant en l'édification d'une nouvelle personnalité capable à son tour, de servir d'instrument aux trois Corps. L'ensemble du processus s'accomplit sur la base d'un libre consentement.

LE CORPS DE L'ENSEIGNEMENT

L'Enseignement répond aux questions que se pose l'homme : « D'où est-ce que je viens ? Où vais-je ? » A l'intérieur de ce corps, il apprend à se voir comme participant à une croissance : d'abord soumis à un développement biologique ou involution, ensuite soumis à un développement spirituel ou évolution. L'involution pourvoie la quadruple personnalité d'un ego, jusqu'au moment où elle peut s'abandonner à l'évolution de l'Esprit qui demeure en elle. Celui

de cette transformation comprend que la fin de son involution correspond au commencement d'une évolution définie comme le « retour au monde de l'Esprit ». C'est cela la véritable évolution, le chemin au cours duquel le candidat se transforme jusqu'à devenir l'homme achevé voulu par le Plan divin.

Le Corps de l'Enseignement nous dit pourquoi l'homme est un microcosme. Le principe hermétique: « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur » explique tous les mouvements et les processus qui entourent l'homme et sa vie. Son principe-esprit est une étincelle de l'Amour qui vivifie le Tout. C'est alors que le candidat, héritier de Dieu, apprend à reconnaître sa place dans la Création. La connaissance qu'il reçoit lui sert de loi intérieure. La Bible dit très à propos: « Je leur donnerai ma loi en leur for-intérieur et je l'écrirai dans leurs cœurs. » (Jérémie 31:33)

L'Enseignement ne cesse de nous diriger vers cette loi intérieure. C'est au candidat de découvrir en « parole comme en image » pourquoi il importe tant de suivre l'appel de l'Esprit à partir de son for-intérieur. Au début, ni la connaissance de soi, ni la perception intérieure ne suffisent à explorer totalement le chemin par soi-même. Des directives et des conseils extérieurs sont requis. Ceux-ci forment un aspect extérieur de la loi intérieure. Cette loi « extérieure » sert donc à guider l'être qui n'a pas assez d'expérience. Elle sert de panneau indicateur et de soutien. Celui qui suivra les directives données, de son propre choix, ne les considérera pas comme des dogmes ou préceptes. Et un jour, celui-là découvrira qu'elles l'aident et qu'elles correspondent à la loi spirituelle de la nouvelle âme.

Question : Pourquoi parlez-vous d'un principe christique et d'une force christique et non du Christ ?

Réponse : Le principe christique est le germe, ou noyau, d'une nouvelle vivification, déposé dans le cœur humain. La force christique est la force universelle éveillée et développée par le principe christique. Le germe du principe christique est aussi dénommé « atome originel », « étincelle d'Esprit », « étincelle divine de la Rose du cœur. »



Le Corps de l'Enseignement s'adresse, à un moment psychologique, à chacun, selon son propre niveau de conscience. Ce contact, qui s'effectue de façon parfaitement inconsciente, stimule l'aspiration à l'unification avec le champ de vie divin. Cette aspiration, les Rose-croix la nomment: désir du salut. C'est cet attouchement qui éclaire la voie du retour et qui nourrit le candidat d'une nouvelle énergie afin qu'il persévère. Il est alors « né de Dieu ». Dès lors, il n'est plus seulement

Modèle en bois du microcosme, d'après le célèbre dessin de Leonardo da Vinci. Musée Leonardo da Vinci, Vinci, Toscane (I). Photo Pentagramme



La corde de lumière salvatrice descend dans les ténèbres (ill. Pentagramme).

orienté vers sa propre libération, mais encore vers celle de toute l'humanité et de son champ de vie. Ce champ est en perpétuel mouvement parce qu'il appartient au Tout continuellement en progression. Ce sont ces changements qui influencent les processus vitaux de l'être en tant qu'individu en tant qu'humanité, sous un plan collectif.

LE CORPS DE LA JOIE

A force d'entrer en contact avec le Corps de l'Enseignement, le chercheur se trouve devant une décision à prendre. Veut-il seulement s'orienter, rester un simple auditeur ? Ou bien est-il disposé à en admettre les implications dans son existence et à établir une liaison avec le Corps de la Joie ? Est-il disposé à abandonner le moi en instance de cristallisation

croissante, et à se consacrer à la construction de l'Ame nouvelle ? Si c'est le cas, ce qui a été déposé en lui peut se manifester et l'incliner à se mettre au service des voies de renouvellement tracées dans la création. Son acquiescement lui ouvre l'accès aux forces qui lui sont nécessaires.

D'où viennent ces forces ? Du champ vibratoire créé par la synergie des trois Corps universels. Une Ecole Spirituelle, digne de ce nom, est un organisme vivant, dépendant de la collaboration de ses membres sur la base de son plan. Chacune des forces part du centre. Dans une Ecole Spirituelle, telle que nous l'entendons, le centre est la Gnose, la source de la Force qui rend toute chose intelligible et nouvelle, la Force christique. Cette réalité est représentée par l'hexagramme : la Force divine trinitaire pénètre en l'homme et s'unit à ses trois pouvoirs : penser, sentir, agir.

L'action d'une Ecole spirituelle s'exerce de façon très différente de celles des institutions de ce monde. L'énergie libérée par elle n'appartient pas à la nature dialectique. C'est un courant de Grâce divine qui, bien qu'omniprésent, vient toucher le cœur de tout être humain, à condition qu'il soit ouvert, afin de s'y concentrer et de le nourrir. L'âme inspire ces nouveaux éthers purs qui se déversent en force, vitalité et joie spirituelle jusqu'à ne plus faire qu'un avec ce viatique.

Dans cette communauté, tous portent le fardeau de tous. Ils sont égaux, quelles que soient les tâches qui leur incombent. L'un d'entre eux se trouve-t-il atteint dans sa faiblesse, le champ collectif est suffisamment puissant pour le soutenir et l'aider à surmonter l'épreuve. Des pro-

priétés de l'âme nouvelle s'affermissent comme la conscience, la persévérance, la reddition, la communion, l'amour, la non-lutte et le discernement. L'aspirant déterminé « meurt en Jésus le Seigneur ». Il sent décroître les penchants et les désirs de son âme naturelle pour faire place à un nouveau potentiel. Un sentiment de paix, de liberté, de joie, l'envahit et l'incline à s'ajuster au but, en unité de groupe. Bien que le moi soit encore de la partie pour un certain temps, qu'il veuille continuer à jouer un rôle avec ses opinions, ses émotions, ses sympathies et ses antipathies, son influence tend à disparaître. La nouvelle âme, la nouvelle vie de l'âme prend les guides de la personnalité. Les forces de renouvellement reçues sont redonnées à tous ceux qui en ont besoin. Les trois Corps opèrent dans l'élève pour autant qu'il y soit ouvert. Autrement dit, il faut que sa personnalité soit si bien préparée que les forces de renouvellement puissent y exercer leur action.

LE CORPS DE LA TRANSFIGURATION

Une Ecole des Mystères introduit le candidat dans un processus de régénération du microcosme. Cela requiert une orientation consciencieuse sur le but qui lui est montré. Et les aspects auxquels il doit s'attaquer, à l'intérieur de lui-même, ne sont pas feints. Non-lutte, absence de critique, harmonie des pensées, des sentiments et des actes, amour du prochain, sont l'expression de l'âme nouvelle. Le candidat sur le chemin quitte, pour ainsi dire, l'école de la vie dialectique pour l'Ecole de la voie gnostique. Le processus

de la Transfiguration s'ouvre devant sa conscience. Il apprend le « non-agir » comme l'enseigne Lao Tseu.

Une autre personnalité s'érige sur ces fondations, qui, avec ses pensées, ses mobiles, ses sentiments, amène le candidat à des actes nouveaux. Une Ecole spirituelle indique le chemin conduisant au total renouvellement du microcosme humain. La vie de l'âme nouvelle ne s'édifie pas sur le moi individuel mais sur la totalité : la restauration du monde et de l'humanité.

Question : Les Rose-Croix parlent de « deux natures » et de « dialectique ». N'y a-t-il pas qu'une seule nature ?

Réponse : Le monde dialectique est le monde des oppositions : bien et mal, lumière et ténèbres, amour et haine, etc. L'un de ces termes suscite immédiatement l'autre. L'on éprouve ces oppositions dans sa vie quotidienne, expérience qui développe la conscience. La conscience finit par comprendre qu'il doit exister une nature où n'existent pas ces oppositions, une nature « immuable », alors que la nature connue n'a rien d'immuable. La nature dialectique comprend tout ce que l'être humain perçoit par ses sens. Jacob Boehme, philosophe du XVII^e siècle, surnomme cette nature dialectique « la maison de la mort », parce que tout ce qui y naît est voué à la mort. Les Rose-Croix considèrent ce domaine comme une école d'apprentissage où l'homme doit se constituer une âme, un instrument qui lui permette de pénétrer dans la nature immuable. Pour qu'à partir du monde dialectique, le monde temporel, on puisse atteindre au monde immuable, le monde éternel, il faut suivre le chemin de la transfiguration.

« TOUT RECEVOIR, TOUT ABANDONNER, POUR TOUT RENOUVELER »

LE MOI PARLE À L'ÂME NOUVELLE :

Ô Âme, ma compagne mystérieuse,
mille fois mon cœur rejeta tes paroles,
- blancs oiseaux en vol vers la lumière,
nés dans les pièges du désir,
dans les ténèbres rocailleuses.
Depuis mon enfance,
j'étais tout oreille,
mais j'écoutais seulement
les montagnes se soutenir,
l'herbe et les fleurs doucement murmurer,
les animaux gémir et le vent lutter,
les eaux claires ruisseler,
et, la nuit, les étoiles mourir.

Avides, mes yeux cherchaient la beauté,
et partout ils découvraient
des montagnes la majesté,
du vent la danse,
des fleurs la couleur et le parfum,
des animaux le monde grouillant,
des étoiles l'éclat sans fin,
et même le labeur des hommes ;
enfin, tout ce qui va et vient.

Le monde m'apparaissait
orné de riches décors,
tel une table bien garnie,
et comblait tous mes sens.
Cependant, chose étrange,
me délectant de ces trésors,
bien entouré et assuré,
je ressentais de l'amertume,
d'une solitude infinie.

Je ne t'ai connue que peu à peu.
Mais la voix du désir,

départage a mes envies,
et soudain je compris :
ma faim des trésors du monde
te mettait en grand péril.
Je le sais : ta nature, ton aspiration
sont d'essence différente.
Qui es-tu ?
Qui suis-je ?
Où est la Lumière
qui fait nous reconnaître ?

Ecoute bien :
je suis là, dans le désert de la vie :
un moi perdu dans la solitude,
et toi, mon âme, compagne de mon cœur,
toi, cachée dans les nuées,
nous sommes loin l'un de l'autre,
plongés dans l'ombre des mondes terrestres.

Mais, les soupirs de ton désir
ouvrent un chemin
dans la jungle de la nature ;
et tu m'envoies des messagers
comme lorsque j'étais un enfant.

Aujourd'hui, par toi saisi,
je m'abandonne dans un profond désir,
ô Âme, de te rencontrer,
de me plonger en toi sans mot dire,
de me perdre en toi tout entier,
de te connaître pour toujours,
de n'être jamais séparé,
sans plus de moi ni de toi.

RÉPONSE DE L'ÂME NOUVELLE

Ô mon compagnon, ces paroles,
enflammées par mon rêve de liberté,



La solitude du
moi dur comme
pierre (photo
Pentagramme).

brûlent ton cœur,
depuis les premiers jours de ta vie.
Mais les comprends-tu vraiment ?
Veux-tu toujours me retenir
au fond de tes ténèbres,
tandis que mon Bien-aimé me crie
de franchir les portes de la liberté ?
Tu ne me connais pas,
et tu ne te connais pas toi-même.
Et Celui que j'appelle mon Bien-aimé,
tu Le connais encore moins.
C'est Lui ma passion,
les soupirs de mon cœur,
Il a beaucoup de noms,
mais nul ne prononce Son vrai nom.

Il fait mouvoir les étoiles,
sans faire aucun mouvement.
D'une seule étincelle de Son amour,
Il crée un univers.
Il est la Lumière, mon amour s'y enflamme,
En Lui, nous nous voyons nous-mêmes,
et reconnaissons tous les mondes.

Apitoyé par ma détresse,
Il t'a choisi,
pour être mon compagnon.

Sur la porte de la mystérieuse liberté,
devant laquelle Il nous a menés,
est écrit en signes de feu :
« Tout recevoir,
tout abandonner,
pour tout renouveler. »

Mais pour être capable d'ouvrir
la porte de la liberté,
je dois en posséder la clé,
qui, dans le feu de Son amour,
a, par trois fois, été forgée :
foi, espérance, amour !

Depuis des millénaires,
je façonne cette clé.
En hâte, le travail s'achève.
Toi, mon compagnon, tu es prêt, tu ne peux
reculer.
Je ne demande rien d'autre que d'écouter la voix
qui monte du fond de ton cœur, et de la suivre.

Je ne suis qu'une goutte
de l'immense océan de l'Amour.
Entends-tu, mon ami,
Comme Il me console ?
Plonge-toi dans le silence, écoute bien !



L'ESPRIT D'AMOUR PARLE À L'ÂME NOUVELLE

Tes soupirs, ma bien-aimée,
doivent se muer en chants de joie.
Sors de prison, tu es libre.
Bien que solitaire dans le cœur
des enfants de la terre obscure,
tu sais que tu es la sœur
des enfants de la Lumière.

L'éther qui pénètre tous les mondes,
est plein de Mes sonorités,
et ceux qui peuvent les percevoir,
apprennent les chants de liberté.
Ils sentent les montagnes vibrer de joie,
les bruissements passionnés de l'air,
comment sont brisées les chaînes de fer,
et convoitent des ailes de feu
pour atteindre Mon ciel immense.

Comment, toi, Ma bien-aimée,
recevrais-tu les trésors célestes
si tu n'avais renoncé

à tout ce qui est terrestre ?
Tu ne peux porter un nouveau vêtement
que si tu as abandonné
tout ce qui vient de la vieille terre.

Ah, fais attention !
Lumière et ténèbres
sont les deux forces de ce monde
qui font vivre et agir ton compagnon terrestre.
Ne le laisse surtout pas
suivre de fausses pistes.
Angoisse, souci et crainte pèsent lourd
sur l'étroit chemin qu'il lui faut suivre
par les circonvolutions de son cerveau,
à l'intérieur de chaque cellule de son corps.
Partout guette l'ennemi.
Il faut voir et craindre
l'armée du bien et du mal, contre toi, unis,
sur le champ de bataille des sentiments et
pensées,
car ils t'ont entortillée et enchaînée
au cours de ta longue dérive sur terre.

Mais relie-toi à Ma Lumière, à Mon Amour,
et tu reconnaîtras tous les fantômes
du monde des ombres !
Ma Lumière te donnera des ailes de flamme.

L'ÂME NOUVELLE PARLE A L'ESPRIT D'AMOUR :

Je sens Ta Force,
elle me donne confiance.
Déjà je trouve la paix
dans Ton cœur infini.

L'ESPRIT D'AMOUR :

Prends garde
à ce que rien ne te soit ravi !

L'ÂME NOUVELLE AU MOI :

O mon compagnon de voyage, entends-tu Son
appel ?

Son Feu donne à ton cœur sa ferveur,
Son Amour m'attire à Lui.
Ami, ne te retourne pas contre la Vérité
et ne lutte pas contre Son Amour
infiniment plus grands que l'étincelle
liée à Lui et qui brille dans ton cœur.
Ne crains pas l'Amour en toi !

LE MOI RÉPOND À L'ÂME NOUVELLE :

Ce n'est pas moi, mais toi, l'enfant de la
Lumière.
Je me sens double !
Quoique mon cœur soit disposé,
il faut avouer
que ton grand désir du ciel
me fait froid dans le dos.
Que je disparaisse : voilà ta liberté !
Soudain, cela m'oppose à toi et à ton Amour.
Des voix, comme un ouragan,
bouleversent mes pensées et mes sentiments.
Ce sont les voix de ces êtres
qui depuis le commencement des temps
prennent le monde pour leur terrain de jeu.
Ce sont eux qui m'ont fait ce que je suis.
Leurs paroles mielleuses
sont caressantes et flatteuses :
« Nous te ferons roi du ciel et de la terre.
Ne crois que ce que tu vois,
laisse tomber ce que tu ne vois pas.
Ce que tu vois à profusion,
ce que tu peux comprendre, réaliser,
c'est le miroir qui te montre ta grandeur. »

Leurs voix sont comme des coups de fouet
dans le silence de mon cœur,
silence où je m'engourdis.

« Si tu fais taire tes pensées, tu perdras,
tout ce qui a pour toi de la valeur :
travail, famille, pain quotidien, vie !
Ce qui est invisible est vide.
Montre-nous le Dieu dont te parle ton amie,
nous nous agenouillerons devant lui.
Eh bien, tu ne le connais pas !

Tu veux vivre, alors vit,
avec les trésors du monde,
tu as de l'intelligence, ta volonté est puissante. »

Ô Âme, mystérieuse compagne,
Es-tu toujours dans mon cœur ?
Es-tu toujours près de moi ?
Entends-tu mes séducteurs ?
La tentation est grande,
car, par crainte du vide,
ma peur de ne plus être
m'épouvante.
Mais mon oreille perçoit ta douce voix,
et ton désir attire un rayon d'Amour lumineux
qui, aujourd'hui, m'éclaire.

Avec effroi, je constate
que je suis ton ennemi !
Mais je me demande
comment vraiment te servir
et fermer mes oreilles aux voix du monde ?



Photo Pentagrame.

Un oiseau
merveilleux
aux couleurs
vives vient du
ciel (Edmond
Dulac, Livre
d'Images au
bénéfice de la
Croix Rouge
française,
1914).



L'ÂME NOUVELLE RÉPOND AU MOI :

Tu as fait avec moi une partie du chemin,
dans la discorde, ou la concorde,
et maintenant nous nous reconnaissons
à la Lumière de la Vérité.
Tu acquiers force nouvelle et compréhension
profonde,
et démasques les fantômes de la terre,
emportés dans la tempête de mon désir.
Ton nouvel entendement les fera taire.

Mon compagnon de voyage, ne crains pas le vide,
il est pour moi l'unique vie.
Ne doute pas de ce que tu ne peux voir.
Fais Lui confiance, Il a ouvert mes yeux
endormis
sur la splendeur de Sa perfection,
le monde de mon Bien-aimé.

LE MOI À L'ÂME NOUVELLE :

Ma compagne, je le sais,
je tempore, je doute et j'engendre

lumière et obscurité,
chaleur et froid,
sécheresse et humidité.
En un éclair,
les milliers de voix du monde
et sa fureur aveugle,
privent de l'intelligence qui protège.

Je suis de nouveau
un moi perdu dans la solitude,
et tu es de nouveau très loin,
cachée dans les nuées.
Mais des souvenirs frémissants
te font soupirer, ton désir appelle,
renouvelé, plus puissant que jamais.
Enfin, me voilà réellement prêt
à me perdre en toi, à me fondre en toi !
De quoi mon cœur aurait-il encore peur
alors qu'en lui tu demeures,
toi, la perle de grand prix, l'Amour suprême ?
Incapable d'offrir le véritable Amour,
j'en pressens maintenant la nature.
Ton Amour va dompter sentiments et pensées,
J'apprendrai à me taire, à n'être plus que
silence,
Et dans ce silence parfait,
de nouveau tu entendas le chant des étoiles.
Avec toi, tout ce qui vit sera à l'écoute
et tous mes faits témoigneront de ton Amour.
Ô, pierre très précieuse,
ta joie déploie en moi la fleur d'or,
et la transmue en Lumière.

Ce qui est Lumière,
retourne à la Lumière !

L'ESPRIT D'AMOUR À L'ÂME NOUVELLE :

Ma bien-aimée, ne te délecte pas trop
à ces dires de ton compagnon.
Dépose Ma Lumière à ses pieds paralysés
pour qu'il sache suivre ta voie.
Sans Moi, tous deux, vous ne pouvez rien.
Ne retiens rien, fait briller ta Lumière,
redonne ce que tu reçois de Moi.

Alors, avec le feu de ton désir,
tu consumeras toutes ténèbres alentours,
et rempliras l'univers de Ma Lumière.
L'espace limité deviendra illimité
et le temps, intemporel.
Mon souffle deviendra ton souffle,
Ma vie, ta vie éternelle.
Tiens bon en direction du but,
reliée à ton compagnon.
Sois fidèle à ton choix
tandis que Ma voix t'avertit :
« Ô Âme, il y a deux séjours :
l'un que perçoivent les sens,
l'autre que perçoit l'Esprit.
Les deux te sont montrés,
tu les vois de tes yeux,
tu y accumules les expériences
maintenant, fais ton choix. »
(Citation d'Hermès Trismégiste)

LE MOI PARLE À L'ÂME NOUVELLE :

Suis, ô Âme, ma précieuse amie,
la Lumière qui vient en ce monde.
Je t'ai attachée à la croix de ma nature,
et suis devenu ta tombe,
afin que tu descendes et que tu t'élèves,
et renouvelles tout par ton Amour.

Grave sans cesse dans mon cœur
les signes de feu de ton Amour,
marque-moi au front de tes flammes,
fais de moi un compagnon nouveau
qui, non content de comprendre la Parole
d'Amour,
devienne lui-même Parole vivante.

Tat : «...De quelle matrice et de quelle semence naît l'homme véritable ? »

Hermès : « De la Sagesse qui pense dans le Silence, et de la semence qui est l'Unique Bien, mon fils. »

« **D**e quelle semence, de quelle matrice l'homme renaît-il ? De la Sophia, c'est-à-dire de la Sagesse. Nous pensons peut-être, comme beaucoup, que la sagesse est une sorte de connaissance supérieure, plus vaste. On parle, par exemple, de la connaissance de la sagesse. Ainsi on pourrait supposer que la sagesse doit être perçue intellectuellement, peut être connue intellectuellement, donc assimilée par l'intellect. Ne commettez pas cette erreur si commune. Dans le monde dialectique, le sage, qui soi-disant possède la « Sophia », est celui qui fait des recherches intellectuelles dans toutes les directions. Quand il a complètement épuisé les sources vers lesquelles il s'est tourné, il édifie sa propre conception à partir des connaissances accumulées. Ce peut être une idée très bien formulée, une théorie susceptible d'être qualifiée de juste et bonne sous beaucoup d'aspects, mais en tant que construction intellectuelle, elle reste toujours une spéculation, appréciée pendant un temps, imitée, choisie dans la vie comme fil conducteur. Mais quelques années après, un second sage vient contredire cette première conception, ce pre-

mier fruit de la sagesse dialectique, de l'imagination et de la spéculation. Alors se développe une nouvelle mode philosophique.

Ces équipées intellectuelles si connues, et souvent si parfaitement stériles et trompeuses, n'ont rien à voir avec ce qu'entend Hermès lorsqu'il parle de la matrice de la Sophia. Il envisage ici la sphère d'activité des quatre corps, des quatre aspects de notre personnalité : le corps matériel, le double éthérique, le corps astral, et le pouvoir mental. Nous savons que ce sont les éthers du corps éthérique qui conservent en état le corps physique. Si ces éthers n'y circulent que faiblement ou lentement, cela provoque toujours une perturbation ou un affaiblissement du corps physique.

Ce sont les éthers qui garantissent l'intégrité du corps physique. Le corps éthérique est mû par les radiations astrales du corps astral. Le corps astral devrait, en fait, vivre totalement du véritable pouvoir mental. Et le pouvoir mental devrait entièrement respirer dans la Sophia. C'est une matière encore plus subtile et plus noble que la substance mentale.

Mais à aucun point de vue le pouvoir du penser de l'homme physique n'a encore atteint la maturité ; non, on ne peut même pas dire que l'homme né de la nature possède un corps mental ! Celui-ci n'est encore que rudimentaire. Dans l'état actuel de l'homme physique, le corps mental ne peut trouver d'impulsion

pour son développement, et le pouvoir du penser de l'homme d'aujourd'hui est dans l'impossibilité d'atteindre la maturité.

Les organes de l'intellect et leurs fonctions ne constituent que la base du corps mental réel, noble et véritable. Dans notre état actuel, le penser inférieur est entièrement mû par les trois véhicules inférieurs de notre personnalité. C'est pourquoi l'homme physique ne peut jamais s'élever au-dessus de l'état acquis à sa naissance dans la nature ; sa pensée est, et reste, de la terre, terrestre ; en lui, aucune manifestation de la Sophia si peu que ce soit. Car l'homme physique se nourrit de la matière astrale de la nature de la mort.

Représentez-vous bien cela. Vous êtes dans votre personnalité dialectique : corps matériel, double éthérique et véhicule as-

tral. Au mieux, votre pouvoir de penser se distingue par un foyer plus ou moins lumineux à la hauteur du sanctuaire de la tête. Avec un tel corps mental, impossible de s'abreuver à la source de la Sophia ! Pourtant il faut que votre personnalité se maintienne. Donc elle se nourrit nécessairement de la matière astrale de la nature de la mort. Voilà la réalité. Vous ne vivez pas, vous êtes vécu. L'homme est prisonnier du contre-mouvement, le mouvement d'opposition, dont nous avons si souvent parlé. Voilà la réalité. »

(La Gnose originelle égyptienne, Tome IV, chap. XIX, Jan van Rijckenborgh, Roze kruis Pers, Haarlem, Ed. du Septénaire, rue Tourtel Frères, F 54116, Tantonville.)

Question : Qui est Hermès Trismégiste ?

Réponse : Hermès Trismégiste, nom grec, est la personnification d'une suite d'enseignements provenant de la Sagesse originelle de l'Égypte ancienne. (Le dieu des écritures y avait nom Toth). « Trismégiste », le trois fois grand, est un terme évoquant l'état glorieux, sublime, de l'esprit, de l'âme et du corps. La philosophie hermétique, qui remonte à des milliers d'années, rapporte en détail comment apparaît l'âme nouvelle revivifiée, ce qu'il faut faire ou non à cet effet, comment cette nouvelle âme est touchée par l'Esprit et les conséquences qui en résultent. La Gnose originelle de l'ancienne Égypte est toujours actuelle et, pour le Rose-Croix d'aujourd'hui, une source importante d'inspiration.

CROISSANCE DE L'ÂME NOUVELLE

Selon le prologue de l'Évangile de Jean, l'âme nouvelle « est née de Dieu ». Son origine est le mystérieux atome-étincelle d'Esprit, l'étincelle éternelle au cœur de tout être humain. La vie de Jésus, telle que rapportée dans le Nouveau Testament, est une description symbolique de la croissance de cette âme nouvelle.

L'âme nouvelle, durant sa croissance, devient consciente d'elle-même, comme un enfant qui grandit perçoit quelle est sa place dans la vie. L'âme nouvelle est directement nourrie par les forces de sa nature originelle qui proviennent du champ de vie divin. Ces forces, concentrées dans l'atmosphère, œuvrent dans une école spirituelle authentique. Mais elles ne peuvent être dévoilées et opérantes qu'après un changement radical du feu vital qui anime la personnalité.

Celle-ci commence par se rendre compte de la désolation de son environnement. Ne fait-on pas naître Jésus dans une étable ? Dans la parabole du fils prodigue, l'âme égarée trouve sa nourriture dans l'auge des pourceaux. La tradition bouddhique rapporte que le jeune prince Gautama découvre que les beautés et les richesses du monde ne font que cacher la souffrance et la mort. L'âme nouvelle éprouve aussi les limitations, les forces et les particularités du champ de vie où elle est née, et combien elle s'y trouve étrangère, combien elle se sent loin de sa vraie demeure ! Gautama quitte son riche palais et les splendeurs du monde pour s'enga-

ger dans la quête de sa patrie céleste. Le fils prodigue se détourne de l'auge des pourceaux et part chercher le Royaume de Dieu.

Comment l'âme qui grandit prend-elle connaissance de son environnement ? Mais grâce à l'aide de la personnalité qui accepte de la servir ! Quiconque est attentif à l'âme nouvelle remarque que celle-ci voit par ses yeux et entend par ses oreilles. La personnalité est le miroir où l'âme nouvelle voit la tâche qu'elle doit remplir, elle acquiert la connaissance de soi par ses actes et elle s'exprime au moyen de la personnalité préparée à cet effet.

LE DÉPART

Je donnai l'ordre de sortir mon cheval de l'écurie. Le domestique ne me comprit pas. Je me rendis moi-même à l'écurie, sellai mon cheval et l'enfourchai. Dans le lointain, j'entendis une trompette, je lui demandai ce que cela voulait dire. Il ne savait rien et n'avait rien entendu. A la porte, il m'arrêta pour me demander : « Où pars-tu en voyage, maître ? » Je répondis : « Je ne sais pas, hors d'ici, toujours plus loin d'ici, c'est seulement comme cela que j'atteindrai au but. » — « Vous connaissez donc le but ? » demanda-t-il. « Oui, répondis-je. Je te le dis, il est loin d'ici. » — « Vous n'avez pas pris de provisions », dit-il. « Je n'en ai pas besoin, le voyage est si long que je mourrai de faim si je ne reçois rien en route. Aucune provision ne peut me sauver. » (Kafka)



Par ailleurs, le chercheur sait très bien que son âme ordinaire, terrestre, est dans une situation désespérée. Car, depuis qu'une force fondamentalement différente l'a pénétré, et lui a dit : « C'est moi qui t'ai choisi, pas toi ! », il perçoit plus précisément son inquiétude ainsi que sa nature capricieuse, changeante, hésitante. Les côtés « lumière et ombre » de l'âme terrestre et l'alternance incessante du bien et du mal n'apparaissent que trop. Il voit que cette âme terrestre, son moi, se surestime et le domine, que ses peurs et doutes secrets sont démasqués. Et dans certaines circonstances, cette âme constate que certains vieux comptes provenant des vies passées ne sont pas réglés. Avec découragement, elle découvre qu'elle ne peut offrir pour habitation à l'âme nouvelle qu'une « étable » au lieu d'un palais. Cependant, la force de l'âme nouvelle pousse au renouvellement en suscitant des expériences radicales. Beaucoup de

changements ont lieu dans l'ancien système, dans l'ancienne vie, et, périodiquement, apparaît une nouvelle voie, une ouverture vers le haut. Même si le chercheur a encore beaucoup de doutes, il finit par avoir confiance dans cette force jusqu'alors inconnue, et ses expériences le confirment. En conséquence, il comprend peu à peu la portée de la nouvelle tâche qui l'attend : entrer en résonance avec cette force, devenir l'instrument valable de cette force.

LIMITES DE L'EFFORT PERSONNEL

Maintenant la problématique change. Il n'est plus question « d'améliorer l'efficacité de la conscience » ou de se demander « qu'est-ce qu'on va y gagner », mais de « savoir qu'est-ce qu'on doit faire ». Cependant, le moi n'a pas la capacité voulue pour répondre à ces questions. Arrivé à ce point, l'aide d'une école spirituelle est in-

La fleur de tournesol suit le soleil dans sa course quotidienne jusqu'à ce que, mûre et lourde de graines, elle se penche vers la terre pour y épandre sa richesse (photo Pentagramme).

Question : Quel est le rapport de l'alchimie avec les alchimistes du Moyen-Âge ?

Réponse : L'enseignement de la Rose-Croix d'Or entend par « alchimie » le processus de transmutation au cours duquel l'âme nouvelle renaît et se prépare à sa rencontre avec l'Esprit. Les anciens alchimistes employaient une sorte de langage secret pour parler de ce processus : le plomb était transformé en or, autrement dit, la nature inférieure était transformée en une nature spirituelle.

dispensable pour guider, inspirer, donner l'exemple, d'autant plus que les hommes sont si individualisés qu'ils peuvent à peine dépasser leur propre isolement et limite. La réponse à la question : « Qu'est-ce que je dois faire ? » ne se pose que lorsque le chercheur renonce à être un maître et devient un élève, un élève des grands Mystères de la Sagesse universelle.

Ce moment correspond à la reconnaissance intérieure que c'est la Lumière qui purifie et régénère. Le comportement totalement nouveau n'est plus « programmable », il s'agit d'une obéissance spontanée et naturelle à la loi du renouvellement. L'élève se met au travail avec enthousiasme. Il est convaincu, décidé, plein de joie et d'idées élevées parce qu'il veut satisfaire aux exigences de cette évolution toute nouvelle. Un « homme-âme », se dit-il, a de l'amour et de la patience. Il aide inconditionnellement et se voue au chemin spirituel.

Mais tandis qu'il s'efforce de remplir toutes les exigences, il se retrouve face à lui-même, et, comme Job, il se creuse désespérément la cervelle pour savoir pourquoi ses efforts ne donnent pas de résultat : « Pourquoi je ne réussis pas ? Est-ce que je fais tout de travers ? » Non, mais il s'efforce d'arriver uniquement grâce à l'arsenal de ses capacités naturelles et culturelles, alors qu'il ne peut réussir qu'avec les pouvoirs de l'âme nouvelle.

Néanmoins, ces efforts apparemment inutiles ont des conséquences. L'une d'elles,

c'est que l'égoïsme prend des proportions raisonnables. Tout effort juste fait faire un pas de plus. Ce sont autant d'importantes expériences menant à l'expérience fondamentale. La purification opérée par la force de l'âme nouvelle est toujours plus intense, plus assurée, plus profonde, de telle sorte que l'âme puisse finir par se libérer de ses chaînes. Et la conscience perçoit de plus en plus clairement de quoi il s'agit maintenant : les efforts de la volonté ne doivent plus, absolument plus, suivre les principes auxquels le chercheur a réfléchi personnellement et qu'il s'est donné lui-même. Il a acquis un nouveau sens de ses responsabilités et une assurance pure et simple qui le poussent à se comporter comme la vie nouvelle le désire et suivant les devoirs de son ancienne vie.

Une autre conséquence : ses désirs, ses tensions, suscités par l'ambition, s'apaisent quelque peu. Le champ de respiration de l'âme est calme, silencieux. Les rayons de la Lumière l'éclairent de plus en plus facilement et intensément. La nouvelle force vitale circule à travers sa personnalité entière. Et grâce à l'apprentissage d'une authentique école spirituelle, les vagues d'émotion, d'impatience, de doute et d'inquiétude ne le submergent plus. Avec bienveillance intérieure, sans sympathie ni antipathie, il fait ce qu'il faut, sur la base d'une orientation intérieure incessante et consciente. Néanmoins, des intérêts personnels vont encore réclamer l'attention de sa personnalité pour la replonger systématiquement dans l'agitation de la vie ordinaire. Par ailleurs, la neutralité intérieure grandissante donne de plus en plus l'occasion d'agir à l'âme nouvelle, dont la conscience augmente en intensité et clarté. Dans les nombreuses impressions reçues tous les jours, se dessinent progressivement une pensée

et une compréhension aux lignes précises. Et devant l'œil de l'âme se dévoilent beaucoup d'aspects encore insoupçonnés. La vie quotidienne finit par se fonder tout entière sur l'âme nouvelle.

LE NOUVEAU COMPORTEMENT

Vouloir accorder le nouveau comportement et la vie quotidienne cache une singulière contradiction. Car, tout en cherchant le juste équilibre, l'on voit de plus en plus que l'âme nouvelle n'a absolument rien de commun avec l'organisme physique. Les forces de l'âme nouvelle ne soutiennent pas les intérêts et les desseins du moi. Bien au contraire : à la lumière de l'âme nouvelle les aspects ténébreux de la conscience sont démasqués. La relativité des choses, ce qu'elles ont d'éphémères, et l'alternance des contraires montrent de façon poignante les limites de l'existence sur terre, d'autant plus que, dans la conscience du chercheur, se fait jour peu à peu la notion d'éternité.

Deux champs de vie influencent le chercheur. La voix de la vie nouvelle se fait entendre plus clairement au milieu du tourbillon des pensées et des sentiments ordinaires. Un rayon de l'Esprit anime le système microcosmique et le chercheur soutient cette activité, selon ses capacités, avec joie. Sa vie change progressivement de direction. Il ne se comporte pas d'après une doctrine apprise, mais il passe aux actes sous l'influence de l'Esprit divin. Cela signifie, premièrement, que les conflits avec autrui disparaissent à l'arrière-plan. En effet, le conflit apparaît par identification avec certains buts terrestres, sur lesquels sont axés le mental, les sentiments et la volonté. Et comment percevoir les suggestions de l'âme nouvelle au milieu de telles situa-

tions conflictuelles ? La lutte qui dégénère en colère ou haine, enflamme un feu rugissant qui laisse désespéré, et fait se volatiliser en premier les éthers subtils de l'âme nouvelle.

Les expériences et le travail, sous la direction de l'âme nouvelle, développent une confiance grandissante qui a toujours la possibilité d'échapper aux filets de la sympathie ou de l'antipathie. Au début, le candidat hésite sur le merveilleux chemin. Des doutes l'assaillent. Mais avec joie il découvre qu'en lui surgissent spontanément de nouvelles forces, de nouvelles pensées. Et il apprend à faire confiance à sa constance. Ainsi d'« un chercheur de la force nouvelle », il devient « un élève de la force nouvelle ». Il apprend à évaluer ses sentiments, pensées et agissements, à calmer son champ de respiration et à ouvrir tout son être à la Lumière de l'âme nouvelle. Il se rend compte que dévier de cette voie lui fait éprouver tension et inquiétude.

OPPOSITION DE L'ÊTRE AURAL

La vie ordinaire oscille entre deux pôles. Elle n'est jamais en parfait équilibre, il y a toujours inspiration et expiration, attirance et rejet. Quiconque aspire à l'Unique Lumière échappe à ces deux pôles contraires, et perturbe par-là même les lois du champ d'énergie où a vécu la personnalité jusque-là ; de sorte que, chaque fois, le champ d'énergie naturel et le karma doivent intervenir – c'est forcé – pour neutraliser l'âme nouvelle. En général, la Sagesse universelle personifie cette opposition sous le nom d'« être aural ». Cet adversaire, l'être aural, suggère à quelqu'un, par exemple, que sa vie biologique est plus importante que sa vie spirituelle, que son âme ordinaire est tangible, alors que son âme soi-disant nou-

velle est une illusion. Et le candidat, le chercheur de la vérité intérieure, fait des zigzags entre le temps et l'éternité. C'est normal car ces deux champs de vie existent dans le microcosme.

Tous les êtres humains sont poursuivis par des actions inachevées qui attendent leur aboutissement. On peut considérer cette partie du karma comme l'inexécution, dans le passé, ou l'exécution seulement partielle, de certains devoirs. Ces influences contraignent la personnalité à agir dans un sens ou un autre afin d'acquiescer de l'expérience. Dans ce combat journalier, la différence entre les deux champs de vie se précise, et le choix entre les deux devient plus facile. Ces actions inachevées, accumulées dans le karma, forment les germes des pensées et du comportement, ce sont les fruits des incarnations précédentes. N'en attendez nulle orientation morale ou spirituelle, elles ne tendent qu'à se réaliser. C'est ainsi que l'être aural éveille des pensées, des sentiments, et en déterminent les effets sous forme d'actes divers. Ces impulsions karmiques n'ont, pour chacun, ni la même structure, ni la même couleur. Mais elles ont ceci en commun qu'elles s'opposent toutes à l'âme nouvelle.

Ce sont les forces polaires de l'être aural, assorties du patrimoine génétique des ancêtres qui déterminent la personnalité. L'être aural et le corps matériel représentent, dans le champ de vie terrestre, le « père » et la « mère » de la personnalité. C'est peut-être à ce propos que Jésus dit : « Celui qui aime plus son père et sa mère que moi, n'est pas digne de moi. » L'âme nouvelle, que fait vivre la Force christique, a le pouvoir de régénérer la conscience. Elle désintègre les forces de l'âme naturelle et les remplace, afin que celle-ci soit pénétrée des forces de l'éternité.

Grâce à cette purification, à cette unification, à cette sérénité, le candidat éprouve plus nettement l'éclat et le rayonnement de l'éternité ; aucun trouble astral de la nature terrestre ne peut plus l'empêcher. Dans les mythes, en particulier, cuirasses et boucliers symbolisent cette protection contre toutes les attaques astrales.

LA NOUVELLE FORCE ASTRALE DE LA LUMIÈRE

L'âme nouvelle vit des forces parfaitement pures du monde divin. Ces énergies harmonieuses ne se mêlent jamais à celles du monde, très disparates. Voilà pourquoi la personne capable de faire quelque expérience de ce pur état se sent élevée à un bonheur suprême. Dans de tels moments, elle découvre la vraie signification de notions comme la vérité, la joie ou l'amour, et que toutes trois ne font peut-être bien qu'une seule et même chose. Et il est poignant pour elle de reconnaître la pâle imitation de ces trois puissants pouvoirs dans le monde des deux pôles opposés ! Quelle tristesse l'envahit quand il lui faut reprendre la vie de tous les jours ! Car elle n'y retrouve rien, ou à peu près rien, de cet état sublime. L'écart entre la joie de la vie nouvelle et l'odeur empestée du monde d'ici-bas est très pénible et touche l'âme profondément. Il s'agit ici d'une expérience radicale susceptible d'inciter à une recherche toujours plus poussée.

Ainsi, le champ de vie microcosmique s'ordonne et tout se retrouve lentement mais sûrement à sa place. Le Temple qui doit remplacer l'ancienne étable doit être édifiée pierre par pierre. Il est difficile d'estimer ce qu'il y faut de réflexion, de patience et d'intelligence. Cela exige une vue réaliste et systématique de l'état personnel.

La force de Lumière nouvelle mène l'élève à l'état d'équilibre intérieur qui donne à la conscience la capacité de s'orienter et d'acquiescer la clarté nécessaire pour faire les pas suivants. L'élève apprend à employer les pures forces de l'âme qu'il reçoit, même si ses façons de penser et d'agir habituelles s'y opposent. Cela peut être difficile, par exemple si ses amis se détournent de lui parce qu'il ne s'intéresse plus à ce qui les passionne. Mais ils peuvent aussi être surpris par l'équilibre frappant de son nouveau comportement. La conséquence en est que les forces de l'être aural n'ont plus d'emprise sur la personnalité. Une partie de celle-ci commence par être libérée, puis les murmures de la voix du silence se font entendre de mieux en mieux, toute la vie s'accorde à l'énergie du nouveau champ de vie. En effet, à partir du moment où le cœur est touché par l'Amour divin, l'élève ne peut plus faire autrement ! C'est cette force qui purifie et fait s'épanouir le système microcosmique tout entier, comme la lumière du soleil révèle la beauté des fleurs. L'être apprend, au plus profond de lui-même, à collaborer à l'activité et au travail béni de l'âme nouvelle.

Le nouveau comportement implique le changement de toutes les fonctions de l'âme, de toutes les valeurs relatives au caractère, à la personnalité et au monde. L'élève ressent, reconnaît, à un moment donné, qu'il est une cellule du corps du monde, de l'Humanité véritable. Plein de joie, il comprend l'importance de sa contribution à la croissance de ce grand corps, et il se maintient en parfaite harmonie avec toutes les âmes actives qui tendent ardemment à l'Esprit.

Les lointains du champ de la création s'ouvrent devant son regard intérieur. Il voit à quel point la nature déchue –

l'homme, la création – attend sa délivrance. L'âme nouvelle reconnaît sa voie. Elle prend la direction de l'origine divine. Non seulement elle pose des exigences inconditionnelles, mais elle donne aussi l'énergie pour y satisfaire et toutes les indications pour agir. Elle confère la force et exige l'acte au moment possible. La personnalité fusionne tout entière dans l'âme nouvelle ; il en résulte une conscience claire, un sentiment d'assurance et une volonté unie à la volonté du Tout. L'homme-âme se prépare ainsi au couronnement du chemin, car ensuite, grâce à la nouvelle liaison avec les forces de l'Esprit, apparaît un homme nouveau, dans l'unité parfaite du corps, de l'âme et de l'Esprit.

Question : Quelle est la différence entre transmutation et transfiguration ?

Réponse : La transmutation est le processus qui permet à la quadruple personnalité de devenir apte à prendre part au processus de la transfiguration. Depuis des siècles, il y a eu de nombreux systèmes visant à développer la personnalité, tout au moins en partie. Ces systèmes étaient nécessaires pour la croissance de la personnalité. Mais à présent l'humanité doit renoncer à cette personnalité en faveur de l'âme divine. Non pas en remplacer certaines parties, mais faire un don total de soi pour faire place à une personnalité transfigurée, dotée d'une nouvelle conscience et de nouvelles capacités. C'est cela la transfiguration : l'élévation progressive dans la vie de l'Ame-Esprit – donc un changement complet.